102 Jeune
BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

NEUVAINE
A L'HONNEUR
DE
SAINT FRANÇOIS
XAVIER,
DE LA COMPAGNIE
de JESUS,
Apôtre des Indes & du Japon.

A MONTREAL,
Chez FLEURY MESPLET, Imprimeur &
Libraire, près le Marché. 1778.

PRIERES

Qu'on chante tous les jours au Salut pe
dant la Neuvaine de Saint Franç
Xavier.

Elle commence chaque année le quat
de Mars, & finit le douze, dans l'
gliſe des Jéſuites.

L'Antienne & l'Oraiſon du Saint Sacr
ment.

L'Antienne & l'Oraiſon de la Sain
Vierge.

Les Litanies de St. Xavier, & la Prier
pour le Roi.

INSTRUCTION
SUR
LA NEUVAINE
DE SAINT FRANÇOIS
XAVIER.

LES beſoins ſpirituels & temporels qui nous preſſent continuellement, nous obligent auſſi de recourir continuellement *à* Dieu. Quoique N. Seigneur JESUS-CHRIST ſoit l'unique Médiateur, au Nom duquel nous devons eſpérer & demander les graces qui nous ſont néceſſaires ; il eſt néanmoins très-utile d'implorer l'interceſſion de quelque Saint, & de le prier d'intervenir auprès du Sauveur, afin d'obtenir plus facilement ce que nous demandons. Or comme entre les Saints que l'Egliſe honore, Saint François Xavier eſt un de ceux en qui les

Fideles ont aujourd'hui une confiance particuliere, on donne ici des pratiques de dévotion pour honorer Dieu en ce Saint, & obtenir par ſon interceſſion les graces, ſoit ſpirituelles, ſoit temporelles dont on a beſoin.

La dévotion la plus ordinaire qu'on emploie *à* cet effet, & qui eſt autoriſée par l'Egliſe, & conſacrée par l'uſage commun des Fideles, eſt la *Neuvaine* c'eſt-*à*-dire certains exercices de piété pratiqués neuf jours de ſuite *à* l'honneur du Saint. Une autre pratique auſſi fort uſitée, eſt la dévotion des dix Vendredis. On communie ces dix Vendredis de ſuite, & l'on fait chacun de ces jours ce qui eſt marqué pour chaque jour de la neuvaine. Ce dizain eſt une eſpece de commémoration des dix années que le Saint a ſi heureuſement employées aux Indies, à procurer la gloire de Dieu & le ſalut des ames.

La guériſon miraculeuſe du P. Marcel Maſtrilli a donné lieu à l'établiſſement de la Neuvaine. Ce Pere ayant été frappé d'un coup mortel à la tête, dans le tems qu'il travailloit à la décoration

d'une Egliſe, n'attendoit plus que la mort. Après qu'il eut reçu l'Extrême-Onction, Saint François Xavier ſe montra à lui, demanda s'il vouloit guérir, & lui fit faire vœu d'aller au Japon, où il lui prédit qu'il mourroit martyr. Le vœu fait, le malade ſe trouva en parfaite ſanté, dit le lendemain publiquement la Meſſe, & partit bien-tôt après pour ſe rendre à la Miſſion du Japon, où il fut couronné du martyre. Il étoit fils du Marquis de Saint-Marzan, d'une des plus illuſtres familles de Naples. On l'avoit vu à l'extrémité ; on le vit ſoudainement guéri ; tout Naples en fut ſaiſi d'admiration. Le Pape Urbain VIII. Philippe IV. Roi d'Eſpagne, & la Reine voulurent entendre ce miracle de la propre bouche du Pere. L'Hiſtoire fut imprimée à Naples & à Rome, & le bruit s'en répandit par-tout.

Ce fut dans cette viſite miraculeuſe, comme on le prétend, que Saint François Xavier déclara au Pere Maſtrilli qu'il s'emploieroit auprès de Dieu, pour ceux qui imploreroient ſon aſſiſtance neuf jours de ſuite. Peu de tems après le P. Maſ-

trilli ayant porté une perſonne for affligée *à* faire cette Neuvaine, ſa peine ceſſa. Pluſieurs autres employerent le même moyen, & furent pareillement exaucées.

Cette ſainte pratique paſſa bien-tôt d'Italie en Eſpagne, s'établit en Portugal, en France, en Lorraine, en Allemagne, & juſques dans le nouveau Monde. On s'en ſervit pour invoquer le Saint dans des maladies naturellement incurables; dans des couches difficiles & dangereuſes; dans des pertes conſidérables, des procès, des périls, des peines d'eſprit, des tentations fâcheuſes, &c. On y a eu recours pour réuſſir dans ſes entrepriſes, pour être délivré de ſes habitudes criminelles, pour obtenir la converſion des pécheurs, pour avancer dans ſes études, pour connoître ſa vocation, pour mille autres beſoins.

La Neuvaine publique & genérale ſe fait ſolemnellement au mois de Mars. Elle commence en pluſieurs endroits le quatre, & finit le douze du même mois: On peut néanmoins la faire en ſon particulier, en tout autre tems. Mais il importe extrêmement de ſçavoir de quelle

maniere il faut s'acquiter de cette dévotion.

I. Dès la veille du jour auquel vous voulez commencer la Neuvaine, mettez-vous en état de grace par une bonne confeſſion, ou du moins par une parfaite douleur de tous vos péchés. Il ſeroit à propos, peut-être même néceſſaire, de vous examiner ſur le paſſé, & de voir s'il n'y a rien d'omis ou de négligé dans vos confeſſions, qui ſoit un obſtacle à la grace que vous attendez. Demandez-la dès-lors, cette grace, avec une grande humilité, avec une grande foi, une grande réſignation & une grande confiance en l'interceſſion de S. François Xavier. Liſez dès ce jour, & méditez la conſidération préparatoire pour la Neuvaine.

II. Vous communierez le premier jour & le dernier de la Neuvaine, ſi vous le pouvez, ſans rien déranger dans les devoirs de votre état.

III. Vous entendrez chaque jour la ſainte Meſſe; & s'il ſe peut, vous en ferez dire quelqu'une dans l'intention d'honorer Dieu, de le remercier des graces qu'il a faites à S. François Xavier, & d'ob-

tenir la grace que vous demandez par ſon interceſſion.

IV. Vous lirez à l'Egliſe ou au logis la conſidération propre du jour ; & ſi vous avez le loiſir, vous la méditerez quelque eſpace de tems. Conſervez-en quelque bonne penſée, qui vous occupe pendant la journée, & qui vous aide à la paſſer ſaintement, afin d'être toujours prêt à recevoir la grace que vous demandez. Vous ne ſçavez en quel tems Dieu a déterminé de vous l'accorder : veillez continuellement ſur vous-même & priez.

V. Vous réciterez des prieres & les Litanies du Saint, ou ſi vous ne pouvez les lire, vous direz dix fois le *Pater* & l'*Ave*, & dix fois le *Gloria Patri* ; en vous recommandant à Dieu, à la Ste Vierge & à S. François Xavier & en expoſant vos beſoins avec une humble ſimplicité, par les paroles que votre dévotion vous ſuggérera intérieurement. Noubliez pas que la confiance en la toute-puiſſante bonté de Dieu, & au crédit de ſon Serviteur, doit être l'ame de votre priere : que vous ne vous y devez propoſer qu'un bon motif, & qu'il faut toujours prier

avec ſoumiſſion à la volonté de Dieu, principalement ſi c'eſt une grace temporelle que vous demandez.

VI. Aſſiſtez à quelqu'un des Offices de la Neuvaine, quand elle ſe fait ſolemnellement, comme à la Meſſe, à la Prédication, à la Bénédiction. Que ſi vous ne pouvez pas même aller prier devant l'Autel de S. François Xavier, ayez au moins une de ſes Images, devant laquelle vous puiſſiez le faire à la maiſon.

VII. Accompagnez vos prieres de l'aumône & de quelques œuvres de charité; comme ſeroit de viſiter l'Hôpital, la priſon, quelque malade, une perſonne affligée, &c.

VIII. Prenez, ſur-tout pendant ce tems de dévotion un eſprit de pénitence; pratiquez-en quelques actes, ſi vous ne pouvez jeûner, ni faire de rudes auſtérités, vous pouvez du moins vous priver de quelques ſatisfactions d'ailleurs permiſes, vivre avec plus de recueillement; faire honnêteté *à* une perſonne que vous auriez peine à voir; être attentif ſur vous-même, pour réprimer votre vivacité; régler votre humeur, retenir votre langue,

modérer votre curiosité, vaincre vos répugnances, éviter les occasions d'offenser Dieu, lui sacrifier quelque chose qu'il vous demande peut-être depuis longtems, & remplir vos devoirs avec plus de perfection.

De ce dernier exercice dépend principalement le fruit de la Neuvaine, puisque les prieres les plus efficaces auprès de Dieu, sont moins les paroles qui le louent, que les œuvres qu'il commande.

CONSIDERATION

Pour la veille de la Neuvaine, ou pour le premier jour des dix Vendredis.

Motif de confiance en Saint François Xavier.

LE nombre prodigieux de miracles qui se sont opérés dans toutes les parties du monde, en faveur de ceux qui ont invoqué Saint François Xavier, & les graces particulieres obtenues par son intercession, ont attiré *à* ce grand Saint la confiance des peuples de toutes les Nations. On a eu recours *à* lui pour toutes sortes de besoins, soit spirituels, soit

temporels. De tous ceux qui y on eu recours il y en a peu qui n'aient [illegible] les effets du crédit qu'il a dans le Ciel.

Le desir & l'esperance d'obtenir aussi quelques graces, vous font implorer le secours du S. Apôtre; mais ne devez-vous pas attendre de sa puissante intercession, si vous vous adressez à lui avec les dispositions qu'on a marquées ci-devant & sur-tout avec une grande confiance! Pourriez-vous ne pas sûrement compter sur la bonté d'un Saint qui brûla d'un zéle si ardent pour les ames, qui alla chercher les Barbares jusqu'aux extrémités de la terre & qui se fit tout *à* tous, pour faire du bien *à* tous? Vous refuseroit-il? Vous fuiroit-il dans le tems que vous recourez *à* lui avec tant d'empressement? Il faudroit, ou que sa charité eût bien changé de nature dans le Ciel, ou qu'il y eût bien perdu de son crédit auprès de Dieu.

Cependant les miracles continuent. On fit *à* Goa l'ouverture de son Tombeau en 1744. & l'on vit avec admiration, qu'au bout de deux siécles, son corps se conserve encore sans corruption, quoiqu'il

ait été enterré deux fois & aſſez long-tems dans la chaux vive. Outre les 24. morts reſſuſcités & quatre-vingt-huit miracles ſpécifiés dans le procès de ſa Canoniſation, il s'eſt encore trouvé, & juridiquement prouvé, que vingt-ſept perſonnes ont été reſſuſcitées par ſon interceſſion depuis ſa mort, & la grande partie depuis peu de tems.

L'Evêque de Malaca a dépoſé être arrivé de ſa connoiſſance, 800. miracles dans ſon ſeul Diocèſe. Les habitans de Potamo en Calabre, ont fait un livre des faveurs miraculeuſes qu'ils ont obtenues par ſon moyen. On a publié en Allemagne une Rélation fidelle des prodiges ſans nombre que depuis 1715. le Saint ne ceſſe d'opérer *à* Oberbourg dans la baſſe Stirie. Enfin les graces ſingulieres qu'on obtient chaque jour dans les Indes par ſa puiſſante interceſſion, ont engagé le Pape Benoît XIV *à* déclarer par un Bref du 24 Février 1747. cet Apôtre, Protecteur principal de toute l'Inde orientale. Que faut-il de plus pour exciter votre confiance ?

REFLEXIONS.

I. S. François Xavier n'aura pas moins de charité pour moi qu'il en a eu pour tant d'autres. Son zéle eſt auſſi bienfaiſant aujourd'hui qu'il le fut autrefois.

II. Le S. Apôtre n'a rien perdu du grand crédit qu'il avoit auprès de Dieu. Il eſt *à* la ſource des graces, puis-je craindre de n'être pas exaucé ?

III. Si je dois craindre, c'eſt de ne prier pas avec un cœur aſſez pur, avec aſſez de confiance en Dieu, de ferveur & de réſignation ; diſpoſition néceſſaires.

Voyez l'inſtruction précédente.

PRIERE.

DIeu Tout-Puiſſant, qui glorifiez ceux qui vous glorifient, & qui vous tenez honoré des honneurs qu'on rend *à* vos Saints : accordez-moi la grace qu'en honorant, comme je fais, les mérites de votre Bienheureux Serviteur, François Xavier, je reſſente les effets de ſa ſainte protection. Ainſi ſoit-il.

CONSIDERATION

Sur la vie & les vertus de S. François Xavier.

Pour chaque jour de la Neuvaine.

PREMIER JOUR.

Sa conversion & son parfait détachement.

XAvier entiérement livré *à* l'amour de lui-même, & aveuglé par l'éclat d'une fausse gloire, ne songeoit qu'*à* s'avancer par la voie des sciences qu'il avoit apprises, & qu'il enseignoit avec succès *à* Paris, lorsqu'Ignace de Loyola, qui jettoit en ce tems-*là* les fondemens de sa Compagnie, le regarda comme une conquête importante pour la gloire de Dieu. Ce S. Homme l'entreprit; le presse de travailler *à* son salut, lui répéta plusieurs fois ces paroles de Notre Seigneur *Que sert à l'homme de gagner tout l'Univers, s'il vien à perdre son ame?* & avec le secours de la grace, il l'enleva au monde, & lui inspira le dessein de se donner parfaitement *à* Dieu.

Xavier ainſi gagné, fit un mois de retraite ſous la conduite d'Ignace. Il en ſortit plein de Dieu, & changé en un tout autre homme. Rien de mortel ne fut capable d'arrêter un ſeul de ſes regards. On lui offre un Bénéfice conſidérable *à* Pampelune, & il le refuſe. On lui propoſe de faire par eſprit de dévotion le voyage de la Terre Sainte, & il s'y engage par un vœu exprès. Il avoit été vain, fier, délicat, avide de louanges. Il ſe mit *à* ſervir ſes compagnons avec humilité. Il ſe logea *à* Veniſe dans l'Hôpital des Incurables, s'occupant *à* faire les lits des malades, *à* panſer leurs plaies, & *à* leur rendre les ſervices les plus abjets ; & afin de vaincre entiérement ſon amour propre & ſa délicateſſe naturelle, qui lui donnoit du dégoût pour une ſi humiliante occupation, il attache ſes yeux & ſa bouche ſur l'ulcere d'un malade, & malgré les répugnances qui lui faiſoient bondir le cœur, il en ſuça le pus. Enfin, pour empêcher que la vue de ſes parens ne partage ſon cœur avec l'amour qu'il doit *à* ſon Dieu, il paſſe en quittant l'Europe pour aller aux Indes, aſſez près

du Chateau de Xavier, sans vouloir jamais se détourner de quelques pas pour voir sa famille, & dire un dernier adieu *à* sa mere qui vivoit encore. On peut juger de la sincérité d'une conversion par des traits aussi marqués d'un détachement parfait.

REFLEXIONS.

I. Suis-je bien *à* Dieu? Nai-je pas autant & plus de raisons que Xavier, de songer sérieusement *à* ma conversion, & de détacher mon cœur de la terre?

II. Qu'est-ce qui m'empêche d'être tout *à* Dieu? Moi-même? Il faut me vaincre. Le démon? Il faut lui résister. Le monde? Il faut le mépriser.

III. Xavier suit sa vocation & se sanctifie. C'est en accomplissant mes devoirs dans la vue de plaire *à* Dieu, que je puis & que je dois me sanctifier aussi.

PRIERE.

C'Est *à* vous, mon Dieu, qu'est réservée la conquête de mon cœur, vous seul pouvez le détacher de la terre! Rompez, Dieu Tout Puissant, les liens qui

qui l'y retiennent encore, & convertissez-moi parfaitement *à* vous, je vous en conjure par l'interceſſion de votre fidéle ſerviteur S. François Xavier.

PRIERES POUR TOUS LES JOURS DE LA NEUVAINE,

OU

Pour chacun des dix Vendredis.

Priere à Dieu

TRès-Ste & très-adorable Trinité, Dieu ſeul en trois perſonnes, je me proſterne ici devant vous. Je vous adore avec les ſentimens de la ſoumiſſion la plus profonde; & plein de confiance en votre infinie bonté, je viens vous ſupplier très-humblement de m'accorder la grace que vous m'avez inſpiré vous-même de vous demander.

Je ſçais, ô mon Dieu, que je ſuis très-indigne de vos bien-faits, mais la douleur que j'ai de mes péchés, & la réſolution

où je suis de ne plus vous offenser, me font espérer que vous ne me rejeterez pas de devant vous. Daignez donc ! ô Pere des miséricordes, Pere infiniment bon, daignez écouter ma priere ; voyez mes besoins, & soyez-en touché.

Je ne puis recourir qu'à vous, j'y viens sur votre parole ; exaucez-moi, je vous en conjure par le sang que J. C. mon Sauveur votre aimable Fils a répandu pour moi, par l'immaculée Conception de Marie sa glorieuse Mere, toujours Vierge, & par les mérites de saint François Xavier, que j'invoque particuliérement dans cette Neuvaine.

Agréez, ô mon Dieu, la confiance que j'ai en votre serviteur ; & faites que son interceſſion, qui a été si salutaire à tant d'autres, me devienne aussi favorable. Ainsi soit-il.

ORAISON
A Saint François Xavier.

BIenheureux Apôtre de J. C. saint François Xavier, je viens avec une humble confiance implorer aujourd'hui votre protection, & vous supplier de me servir d'interceſſeur auprès du Pere des miſéricordes. Vous avez toujours été ſi zélé pour le bien des ames, & ſi charitable à les aſſiſter dans tous les beſoins; vous donnez encore tous les jours des marques ſi éclatantes du pouvoir que vous avez dans le Ciel. Grand Saint, ayez la même charité pour moi; employez pour moi votre crédit auprès de Dieu, obtenez-moi la grace que je lui demande par la Neuvaine que je fais en votre honneur.

Vous alliez autrefois juſqu'aux extrémités du monde, pour faire du bien à des barbares & à des ennemis de la Foi; voici, ô mon Pere, un enfant de l'Egliſe qui vient à vous, qui vous honore, qui bénit Dieu de tout ſon cœur des graces dont il vous a comblé; qui vous cher-

pour son Protecteur, & qui vous invoque avec une entiere confiance. Seriez vous moins sensible à ses besoins ? seriez vous moins bon & moins puissant aujourd'hui que vous ne l'étiez alors ;

Ceux qui vous réclament font encore tous les jours une heureuse expérience de cette puissance & de cette bonté : n'y auroit-il que moi qui ne ressentirois pas les doux effets de votre bienfaisante charité ? Non, mon aimable Protecteur, vous ne me refuserez pas ; la confiance que j'ai en vous est trop grande pour ne pas croire que vous exaucerez ma priere, que vous vous intéresserez pour moi, afin que j'obtienne la grace que je demande.

Je vous en supplie par le sang précieux de J. C. & par l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Comme l'un & l'autre ont toujours été les plus tendres objets de votre dévotion, & que vous avez promis d'écouter favorablement tous ceux qui recoureroient à vous en les invoquant ; je les invoque, ô bienheureux Apôtre, & j'espere que j'aurai part à vos promesses. Ainsi soit-il.

Antienne de la Passion.

JESUS-CHRIST s'est rendu pour l'amour de nous obéissant jusqu'à la mort & jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, & lui a donné un nom qui passe tous les autres noms.

V. Seigneur ayez pitié de nous.

R. JESUS-CHRIST, exaucez-nous.

ORAISON.

NOus vous supplions, Seigneur, d'avoir pitié de cette famille, pour laquelle J. C. a bien voulu se livrer entre les mains des impies, & endurer le supplice de la Croix, lui qui vit & qui regne avec vous dans les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Antienne de la Conception.

VOtre Conception, ô sainte Vierge Mere de Dieu, a annoncé la joie à tout l'Univers. Car c'est de vous qu'est né le Soleil de Justice J. C. notre Dieu, qui nous délivrant de la malédiction, & confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

℣. Célébrons avec joie la Conception de la glorieuse Vierge Marie.

℟. Afin qu'elle intercede pour nous auprès de son Fils.

ORAISON.

ACcordez-nous, Seigneur, le don céleste de votre grace; afin que comme l'enfantement de la bienheureuse Vierge a été pour nous le commencement du salut, la mémoire de sa Conception nous soit aussi un accroissement de repos & de paix; nous vous en prions par notre Seigneur Jesus-Christ, qui vit & regne avec vous & le Saint-Esprit dans l'éternité des siécles. Ainsi soit-il.

LITANIES DE S. FRANCOIS XAVIER.

SEigneur, ayez pitié de nous.
JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
JESUS-CHRIST, écoutez-nous.
JESUS-CHRIST, exaucez-nous.

Pere Céleſte, Fils Redempteur du monde, Eſprit-Saint, Très-ſainte Trinité, un ſeul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour nous.

Sainte Marie la plus parfaite des Vierges, priez.

Saint François Xavier très-ardent zélateur de la gloire de Dieu, priez.

Saint François Xavier très-dévot à Jeſus crucifié, priez.

Saint François Xavier très-fidéle conſolateur des affligés, priez pour nous.

Saint François Xavier vainqueur des démons, priez.

Saint François Xavier évangéliſte de la paix, priez.

Saint François Xavier puiſſant interceſſeur pour obtenir la réſurrection des morts, priez.

Saint François Xavier propagateur de la F[illegible], priez.

Saint François Xavier deſtructeur de l'Idolâtrie, priez.

Saint François Xavier obſervateur de la pauvreté, priez.

Saint François Xavier amateur de la chaſteté, priez.

Saint François Xavier modéle de l'obeiſſance, priez.

Saint François Xavier orné de toutes les vertus, priez.

Saint François Xavier imitateur des Anges dans la rapidité des conquêtes Evangéliques, priez.

Saint François Xavier Partriarches des peuples de l'Orient. Priez pour nous.

Saint François Xavier Prophéte par le don des graces & des lumieres, priez.

Saint François Xavier Apôtre par l'étendue & les ſuccès du zéle, priez pour nous.

Saint François Xavier Martyr par le deſir de mourir pour J. C. priez.

Saint François Xavier Confeſſeur par la ſainteté des œuvres, priez.

Saint François Xavier Vierge de corps & d'eſprit, priez.

Fidéle imitateur de tous les Saints, priez.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, exaucez-nous, ayez pitié de nous.

℣. Seigneur, exaucez ma priere.

℟. Et que ma voix aille juſqu'à vous.

ORAISON.

SEigneur, qui avez voulu mettre les peuples des Indes au nombre des enfans de votre Egliſe, par la prédication & les miracles de S. François Xavier, ſoyez-nous propice, & nous accordez la grace d'imiter parfaitement les vertus de celui dont nous invoquons les mérites par Notre-Seigneur J. C. Ainſi ſoit-il.

LITANIÆ

S. FRANCISCI XAVERII

Indiarum Apoſtoli.

KYrie eleiſon. Chriſte eleiſon.
Chriſte audi nos.
Chriſte exaudi nos.
Pater de Cœlis Deus, miſerere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miſerere nobis.
Spiritus Sancte Deus, miſ.
Sancta Trinitas unus Deus miſerere nobis.
Sancta Maria Dei Genitrix, ora pro nobis.

Sancta Maria Virgo Virginum, ora pro nobis.
Sancte Franciſce Xaveri, ora.
Sancte Franciſce zelo ardentiſſime, ora.
Sancte Franciſce laborantium conſolator ora.
Sancte Franciſce triumphator dæmoniorum, ora.
Sancte Franciſce pacis Evangeliſta, ora.
Sancte Franciſce ſuſcitator mortuorum, ora.
Sancte Franciſce fidei propagator, ora.
Sancte Franciſce expugnator infidelium, ora.
Sancte Franciſce paupertatis obſervantiſſime, ora.
Sancte Franciſce caſtitatis amator, ora.
Sancte Franciſce exemplar obedientiæ, ora.
Sancte Franciſce virtutibus ornatiſſime, ora.
Sancte Franciſce vitâ & moribus Angele, ora
Sancte Franciſce Orientalium Patriarcha, ora.
Sancte Franciſce gratiâ & ſpiritu Propheta, ora.

Sancte Franciſce Indiarum Apoſtole, ora.
Sancte Franciſce deſiderio Martyr, ora.
Sancte Franciſce opere Confeſſor, ora.
Sancte Franciſce corpore & ſpiritu, virgo, ora.
Sancte Franciſce Sanctorum imitator omnium, ora.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miſerere nobis, Domine.
Chriſte audi nos.
Chriſte exaudi nos.

v. Ora pro nobis Sancte Franciſce Xaveri.

R. Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

Oremus.

DEus qui Indiarum gentes Beati Franciſci prædicatione & miraculis Eccleſiæ tuæ aggregare voluiſti; concede propitius; ut cujus glorioſa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla.
Per Dominum, &c.

ORAISON.

Que ſaint françois Xavier compoſa en Latin, & qu'il diſoit tous les jours, pour demander à Dieu la converſion des Infidéles.

ÆTerne rerum omnium effector Deus, memento abs te animas infidelium procreatas, eaſque ad imaginem & ſimilitudinem tuam conditas. Ecce, Domine, in opprobrium tuum, his ipſis infernus impletur. Memento Jeſum Filium tuum pro illorum ſalute atrociſſimam ſubuſſe necem. Noli, quæſo, Domine, ultrà permittere ut Filius tuus ab infidelibus contemnatur. Sed precibus ſanctorum, & Eccleſiæ ſanctiſſimæ filii tui ſponſæ placatus recordare miſericordiæ tuæ, & oblitus idololatriæ & infidelitatis eorum effice, ut ipſi quoque agnoſcant aliquando, quem miſiſti Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, qui eſt ſalus, vita & reſurrectio noſtra, per quem ſalvati & liberati ſumus cui ſit gloria per infinita ſæcula ſæculorum. Amen.

La même Oraiſon traduite en notre Langue.

O Dieu Eternel, Créateur de toutes choſes, ſouvenez-vous que les ames des Infidéles ſont l'ouvrage de vos mains, & que c'eſt *à* votre reſſemblance qu'elles ſont créées. Voila, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de votre Nom. Souvenez-vous que J. C. votre Fils a ſouffert pour leur ſalut une mort très-cruelle ; ne permettez plus, je vous prie, qu'il ſoit mépriſé des Idolâtres. Laiſſez-vous fléchir par les prieres de l'Egliſe ſa très-ſainte Epouſe, & ſouvenez-vous de votre miſéricorde. Oubliez, Seigneur leur infidélité, & faites en ſorte qu'ils reconnoiſſent enfin pour leur Dieu Notre Seigneur J. C. que vous avez envoyé au monde, & qui eſt notre ſalut, notre vie, notre réſurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer, & *à* qui ſoit la gloire durant les ſiécles des ſiécles.

CONSIDERATION

Pour le second jour de la Neuvaine.

Sa mortification & son amour pour les souffrances.

ON ne peut-être *à* J. C. dit saint Paul, si l'on ne crucifie sa chair, & ses desirs déréglés ; c'est-à-dire si l'on ne se mortifie. C'est ce que comprit d'abord saint François Xavier, ce qui lui fit embrasser la pénitence. Dans la premiere qu'il fit, il jeûnoit sans prendre aucune nourriture trois ou quatre jours de suite, & se tourmentoit par des austérités étonnantes qu'il modéra à la vérité par ordre d'Ignace ; mais dont il ne quitta jamais entierement l'usage. Pour venger quelques complaisances qu'il avoit eu de paroître avec plus de grace & d'agilité dans ses exercices, que ceux de son âge, il se serra les bras & les cuisses avec des petites cordes, si étroitement, qu'il se mit en danger de mourir ; il falloit une espece de miracles pour le sauver.

Destiné à prêcher JESUS crucifié, il appuyoit efficacement par ses exemples ce qu'il enseignoit de la nécessité de se faire violence à soi-même & de faire pénitence. En Europe, il logea dans les Hôpitaux, & vécut toujours d'aumônes; aux Indes, ses repas ordinaires étoient comme ceux des pauvres du pays, du ritz & de l'eau, encore mangeoit-il si peu, qu'un de ses compagnons assure que c'étoit une espece de miracle qu'il en pût vivre. Au Japon, il s'abstint entierement de chair & de poisson; des racines amères & des légumes cuites à l'eau, faisoient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels. Il faisoit *à* pied tous ses voyages de terre, même au Japon, où les chemins sont très-rudes; & il marchoit souvent pieds nuds dans la saison la plus rigoureuse. Il dormoit trois heures au-plus, tantôt à terre sous la cabane d'un Pêcheur, tantôt sur les cordages d'un Navire, ou sur quelques simples planches. Toutes les austérités que les Bonzes, grands hypocrites, faisoient semblant d'exercer pour en imposer au peuples, il les pratiquoit à la lettre, tant

le desir de souffrir pour Jesus-Christ & pour l'édification du prochain, lui inspiroit l'amour de la Croix, & la lui faisoit embrasser de bon cœur.

REFLEXIONS.

I. J'ai péché; je puis encore pécher: puissans motifs pour m'engager à la pénitence & *à* mortifier un corps qui peut perdre mon ame.

II. Je risque en différant trop de faire pénitence. Je ne le pourrai plus à la mort: Elle est terrible en Purgatoire, éternelle & désespérante en enfer.

III. Mais quelle pénitence puis-je faire? Celle que les Saints ont faite. Du moins j'unirai mes croix à celles du Sauveur & les porterai pour son amour.

PRIERE.

JE suis criminel, ô mon Dieu & sans vous je ne puis satisfaire pour mes péchés. Aidez-moi donc, ô Dieu de force, à me faire une salutaire violence & à souffrir en esprit de pénitence les peines attachées à mon état je les unis aux souffrances de mon Sauveur, & vous les offre avec

avec celles de saint François Xavier.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine ou pour chacun des dix Vendredis, pag. 17.

CONSIDERATION

pour le troisiéme jour.

Son amour pour Dieu & son zéle pour sa gloire.

L'Amour de Dieu s'étoit tellement allumé dans le cœur de Xavier, qu'il en étoit tout embrasé. Souvent on lui voyoit le visage tout en feu. Il ne pouvoit cacher ni retenir les transports de sa flamme; on lui entendoit dire même pendant le sommeil. *O très-Sainte Trinité! ô mon* JESUS! *ô* JESUS; *l'amour de mon cœur!* Rien ne l'affligeoit tant que de voir Dieu offensé. Il brûloit du desir de répandre son sang pour sa gloire. Dans la révélation qu'il eut des peines & des travaux qui l'attendoient dans les Indes & au Japon : *Encore plus*, s'écrioit-il, *encore plus, Seigneur*; il ne pouvoit s'en rassasier.

Son amour ne s'en tint pas à ces tendres affections; ce qu'il entreprit & qu'il exé-

cuta, en montre bien mieux la force. Nommé à la Miſſion des Indes, il quitta l'Italie & le Portugal, où il travailloit avec un ſuccès prodigieux, traverſa le grand Ocean, alla juſqu'aux extrémités de l'Aſie; pénétra dans pluſieurs Régions, juſqu'alors inconnues; fit plus de chemin qu'il n'en faudroit pour faire trois fois le tour du monde; prêcha l'Evangile dans toutes les Iſles du Japon; renverſa plus de quarante mille Idoles; baptiſa de ſa propre main plus de douze cens mille Idolâtres, & fit adorer Dieu dans près de trois cens Royaumes, eſſuyant pour cela des travaux infatigables, s'expoſant à des dangers terribles, affrontant la mort, bravant les ſupplices, ſurmontant les plus grands obſtacles & faiſant tout céder *à* la force de ſon zèle. Quel zéle! quel amour! Cependant, comme s'il n'avoit rien fait, il ſe propoſe ſérieuſement d'entrer dans la Chine, de pénétrer dans la Tartarie, de retourner par le Septentrion pour réduire les Hérétiques, & rétablir les mœurs en Europe; enfin, d'aller en Afrique; & repaſſer delà en Aſie, pour y chercher & conquérir

de nouveaux Royaumes à J. C. Tel eſt le zèle que l'amour inſpire.

REFLEXIONS.

I. Puïs-je ſans me confondre, comparer ici mon froid & mon indifférence pour les intérêts de Dieu avec les mouvemens du zéle & de la ferveur de Xavier ?

II. Ou glorifier Dieu en l'aimant, & en le faiſant aimer en ce monde ; ou ſe réſoudre à en être éternellement hay dans l'autre : quelle affreuſe alternative !

III. Aimons-le, agiſſons & ſouffrons pour ſa gloire ; empêchons le mal ; procurons le bien : ce ſont des pratiques de zéle ; perſonne n'en fut jamais diſpenſé.

PRIERE.

QUe j'ai de confuſion de vous aimer ſi peu & de vous ſervir ſi mal, ô le Dieu de mon cœur ! après tout le bien que vous m'avez fait & que vous me promettez encore ! Serai-je donc toujours ingrat ? Non, Seigneur, car je veux aimer déſormais, & ne plus aimer que vous. Ainſi ſoit-il.

CONSIDERATION

pour le quatriéme jour.

Sa charité envers le prochain Son zéle pour les ames.

LA charité envers le prochain fut comme la passion dominante de saint François Xavier. Il avoit pour les pauvres affligés & les malades une vraie tendresse de pere. On le voyoit, tout Legat Apostolique qu'il étoit, mandier dans Goa pour subvenir aux besoins des Portugais & des Indiens qui étoient dans la nécessité. La plus grande partie des miracles qu'il a fait, il les a fait pour remédier aux maux particuliers ou publics. Les personnes même qui le persécutoient, avoient plus de part *a* sa charité & à ses prieres, que les autres. Presque tout le tems qu'il reçut de si mauvais traitemens du Gouverneur de Malaca; il offrit pour lui le Sacrifice de la sainte Messe.

Mais où son ardente charité a paru davantage, c'est dans le zéle inimitable

qu'il a eu pour le salut des ames. Il auroit voulu convertir tous les hommes de tous les pays de l'Univers; & il travailloit *à* la conversion des particuliers, avec autant de soin qu'il en eût eu pour le salut de toute une nation. Qu'un pauvre, ou qu'un enfant le demandât, il quittoit tout, & se livroit tout entier *à* la charité. Rien ne le retenoit quand il s'agissoit du bien des ames. On eut beau lui représenter que dans l'Isle du More, où il vouloit aller, où il alla en effet, & qu'il convertit; on eut beau lui représenter que l'air y étoit contagieux *à* tous les étrangers; que la terre s'y entrouvroit & qu'elle engloutissoit par ses ouvertures dans les tourbillons de cendres & de flammes plusieurs de ses habitans; que les habitans sauvages & cruels s'empoisonnoient les uns les autres, & se nourrissoient de chair humaine sans épargner même leur propre pere. A tout cela il répondit: que s'il y avoit dans cette Isle de grandes richesses, quantité d'hommes intéressés ne s'épouvanteroient pas de ces dangers, & qu'ils y seroient déjà entrés, ajoutant: *quoi donc des ames à sauver seront-elles regardées comme*

rien, & faut-il que la charité soit moins intrépide que l'avarice : On ne peut lire sans étonnement ce que les Hérétiques mêmes ont écrit des effets admirables de son zéle ; & ce qu'ils en ont écrit n'est qu'une petite partie de ce qu'il a fait.

REFLEXIONS.

I. Tout Chrétien est Apôtre dans sa propre famille. Le zéle doit intéresser réciproquement le mari & la femme *à* l'égard des enfans, des domestiques, &c.

II. On se rend coupable de ne travailler pas autant qu'on le doit au salut du prochain ; mais quel crime ne seroit-ce pas de contribuer *à* sa perte, de quelque maniere que ce fût ?

III. Quel zéle peut avoir pour les autres, celui qui manque de charité pour lui-même ? Xavier a procuré le salut d'un million d'ames ; & je ne songe pas seulement *à* sauver la mienne.

PRIERE.

VOus avez racheté nos ames au prix de votre sang, divin Jesus ! que ne puis-je répandre le mien pour le salut de

mes freres ? au moins je m'emploierai *à* les édifier, *à* les consoler, à les instruire, *à* les sanctifier autant que je pourrai, aidé de votre grace & de l'exemple de S. François Xavier. Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

Pour le cinquiéme jour.

Sa confiance en Dieu.

ON peut entreprendre & tout espérer, lorsque comme saint François Xavier, on se confie pleinement en Dieu. Jamais homme ne s'est trouvé en tant de périls sur mer & sur terre que ce saint Apôtre. Après une furieuse tempête qui avoit brisé le vaisseau, il s'est vû exposé trois jours & trois nuits sur une planche à la merci des vents & des flots. Les Barbares ont souvent décoché sur lui leurs fléches empoisonnées. Il est tombé plusieurs fois entre les mains d'une populace en furie. Des Sarasins l'ont poursuivi *à* coup de pierres. Les Brachmanes l'ont cherché pour le tuer, jusqu'à mettre le feu aux Maisons où ils le croyoient caché. Les Bonzes Prêtres des Idoles, ont sou-

vent attenté à sa vie ; & se sont une fois assemblés au nombre de trois mille, résolus de faire leurs derniers efforts pour le perdre. Mais tous ces dangers ne servoient qu'à redoubler son courage ; & plus il étoit menacé, plus il se confioit en Dieu : *Quand nous serions*, disoit-il dans une de ses lettres, *non seulement dans les pays des Barbares, mais même dans l'empire des démons ; ni la barbarie la plus cruelle, ni toute la rage de l'enfer ne pourroit nous nuire sans la permission de Dieu, c'est le seul que je crains.*

Aussi semble-t'il que Dieu, touché de la confiance & de la foi de son Serviteur, lui eût mis sa puissance entre les mains. Témoins ces miracles si surprenans, qui lui étoient si ordinaires & qui frapperent tellement les payens, qu'ils l'appelloient l'homme de prodiges, l'ami du Ciel, le maître de la nature, le Dieu de la terre. Il renouvella tous les miracles qui s'étoient vûs du tems des Apôtres ; il chassa les démons, il eut le don des langues ; il guérit des malades sans nombre ; il ressuscita vingt-quatre morts ; il arrêta lui seul une armée de Barbares ; il obtint la défaite entiere d'une flotte ennemie des Fidéles.

Il changea les eaux de la mer ; calma les tempêtes ; sauva du naufrage ; prophétisa l'avenir ; découvrit le secret des cœurs..... C'étoit pour lui une espece de miracle que de n'en point faire. Il étoit tout-puissant, parce qu'il mettoit sa confiance en celui qui peut tout.

REFLEXIONS.

I. Notre peu de confiance vient de notre peu de foi. Dieu me veut du bien, & il peut m'en faire, j'en suis persuadé ; que faudroit-il de plus pour exciter toute ma confiance ?

II. Mais ce sont nos infidélités continuelles qui nous rendent timides auprès de Dieu. Nous n'osons espérer en lui, parce que nous sçavons qu'il n'est pas content de nous.

III. Tâchons par tous moyens de plaire à un Dieu infiniment bon ; & nous pourrons, comme saint François Xavier, sûrement compter sur les effets miraculeux de sa puissance.

PRIERE.

SEigneur je mets toute ma confiance en vous. Vous voyez mes besoins ; vous pouvez me secourir ; vous êtes mon Pere... que tout l'enfer s'arme contre moi, je ne crains rien, non plus que saint François Xavier, sous une si puissante protection. Je vous la demande, ô mon Dieu, par l'intercession de ce Bienheureux Apôtre.

CONSIDERATION

Pour le sixiéme jour.

Sa douceur.

DE'S que Xavier se fut donné *à* Jesus-Christ, une des premieres leçons qu'il prit de ce divin Maître, fut la douceur. Cette aimable vertu bannit dès-lors de son ame tous les mouvemens déréglés de la colere ; le rendit maître de son humeur, & alla jusqu'*à* modérer l'ardeur de son zéle, malgré la vivacité de son tempérament qui étoit tout de feu. Un air prévenant & gracieux, des manieres

ouvertes, une humeur gaie, complaisante, & portée à faire du bien à tout le monde, lui gagnoient les cœurs. Il étoit si agréable & d'un si bon commerce, qu'il n'y avoit personne qui ne cherchât sa compagnie : Soldats, Marcands, sauvages, hommes polis, tous étoient ravis de l'avoir avec eux. Le Roi de Bongo, un de ceux qui avoient été convertis par son moyen, lui dit un jour, charmé de son entretien : *Pere François, si je vais en Paradis, j'y veux être auprès de vous.*

Il ne se fit aimer du prochain, que pour engager le prochain à aimer Dieu. Aussi personne ne pouvoit tenir contre les charmes de sa douceur. Une fois entr'autres il logea avec trois soldats d'une vie très-déréglée, & demeura un carême entier avec eux, toujours gai & de bonne humeur, afin de les gagner. Il gagna de la même maniere un Gentilhomme Portugais, impie déclaré, qui se rendit à ses pressantes & affectueuses sollicitations. Les Indiens les plus barbares & les pécheurs les plus endurcis dans le crime, perdoient leur dureté & leur férocité naturel a uprès de lui.

Ce n'est pas qu'il ne fût sévere & inflexible quand il le falloit ; terrible même, lorsque l'occasion demandoit qu'il s'armât de toute la force de son zéle. Il en usa ainsi contre le Gouverneur de Malaca, qui par un esprit d'intérêt & de jalousie, traversa toujours opiniâtrément le dessein qu'avoit Xavier de passer à la Chine, pour y aller annoncer l'Evangile. Encore cette fermeté Apostolique étoit-elle tempérée par des ménagemens pleins de bonté : car pour le mauvais traitemens, les insultes & les calomnies qui lui furent faites de la part des Portugais, il n'y répondit que par le silence & la modestie, & par les prieres qu'il adressa tous les jours à Dieu pour lui *à* l'Autel.

REFLEXIONS.

I. Nous aimons la douceur dans les autres ; leur modération nous charme : mais les autres n'aimeroient-ils pas aussi de voir en nous ce qui nous plaît en eux?

II. Domptez votre humeur ; aidez-vous de votre raison contre ce qui choque votre raison ; modérez même le zéle ; l'emportement est un mal, le mal ne fit jamais un bien.

III. Le bonheur de reſſembler à J. C. & d'avoir part à ſes promeſſes ; la ſatisfaction de vivre en paix avec Dieu, avec le prochain & avec nous-mêmes : puiſſans motifs d'être doux.

PRIERE.

AImable Jesus, qui nous avez ſi ſoigneuſement recommandé la douceur, aidez-moi à ſupporter patiemment tout le mal qu'on pourroit me faire, à modérer ma vivacité naturelle, & à conſerver mon ame dans la paix, comme ſaint François Xavier, au milieu des troubles dont ma vie eſt ſans ceſſe agitée. Ainſi ſoit-il.

CONSIDERATION

Pour le ſeptiéme jour.

Son humilité.

UNe des choſes *à* quoi Xavier s'étudia davantage, & où il fit plus de progrès, fut l'humilité. Avant que de partir pour les Indes, on lui demanda par ordre du Roi de Portugal, un mémoire de tout

ce qui lui seroit nécessaire pour le voyage. Il repondit à l'Intendant de marine, qu'il remercioit très-humblement le Roi, & qu'il n'avoit besoin de rien. *Du moins*, reprit l'Officier, *vous ne refuserez pas un valet pour vous servir. Je prétens bien* répartit Xavier, *me servir moi même & servir les autres.* Il le fit en effet pendant la navigation & tout le tems qu'il fut aux Indes. Les Officiers & les Marchands Portugais qui connoissoient la Noblesse de sa naissance, car il tiroit son origine d'une famille illustre & même alliée au sang des Rois de Navarre & d'Aragon, ne pouvoient assez s'étonner de le voir se contenter comme le dernier des hommes, d'un méchant habit tout usé, qu'il raccommodoit de ses propres mains; ne vivre pour l'ordinaire que du pain qu'il mandioit, lors même qu'il pouvoit subsister d'ailleurs; se plaire avec les pauvres & les enfans; servir les malades, & se faire comme le valet de tous.

Mais rien n'étoit plus édifiant, que les humbles sentimens que Xavier avoit de lui-même, parmi les œuvres éclatantes qui lui attiroient l'admiration & les ap-

plaudiſſemens de tout le monde. Occupé de ſon néant & de ſes péchés, il ſe confondoit, & ne comprenoit pas qu'il y eût rien en lui qu'on pût eſtimer. Ses miracles, il les attribuoit à l'innocence des enfans qu'il employoit pour les faire; & les bénédictions que Dieu répandoit ſur ſes travaux, étoient, diſoit-il, l'effet des prieres qu'on faiſoit pour lui. Que ſi le ſuccès ne répondoit pas à ſon zéle, il ne s'en prenoit qu'*à* lui-même; tout le mal venoit de lui; ſes péchés étoient la cauſe de tout le bien qu'il ne faiſoit pas *je n'ai jamais ſi bien connu qu'au Japon l'abîme d'imperfections & de fautes qui eſt dans mon ame: je les vois & je connois ſenſiblemeet combien il m'eſt néceſſaire d'avoir quelqu'un qui veille ſur moi, & qui me gouverne.* C'eſt ce qu'il écrit au P. Ignace ſon Général.

REFLEXIONS.

I. Que de raiſons de nous humilier! La vue de ce que nous ſommes; l'incertitude de ce que nous ſerons; l'aveuglement de notre eſprit; la foibleſſe de notre cœur; nos péchés...

II. Notre orgueil naturel, & les bienséances imaginaires, oppoſent de grands obſtacles à l'humilité : mais tiendront-ils ces obſtacles contre l'exemple & les préceptes de J. C.

III. Etudions ce divin modele ; & faiſons enſorte que nos penſées, nos vues, nos diſcours & nos manieres expriment autant qu'il ſe pourra les traits de ſon humilité.

PRIERE.

VOus connoiſſez, ô mon Dieu, combien l'humilité m'eſt néceſſaire, & juſqu'où l'aveugle complaiſance que j'ai pour moi me rend la pratique de cette vertu difficile ; Accordez-moi la grace de mieux connoître mes miſeres, de dompter mon orgueil, & de me plaire à votre exemple, divin Jeſus, dans les plus humiliantes confuſions. Ainſi ſoit-il.

CONSIDERATION

Pour le huitiéme jour.

Sa piété.

C'Eſt dans les premiers exercices qu'il fit ſous la conduite d'Ignace, que Xavier avoit puiſé cet eſprit de piété, qui contribua tant à ſa ſanctification. Il l'entretint & l'augmenta par une fréquente communication avec Dieu. A Goa il ſe retiroit dans le clocher pour n'être point interrompu pendant les deux heures qu'il donnoit chaque jour à la méditation. Il s'occupoit de même dans le Vaiſſeau depuis minuit juſqu'au lever du Soleil. Les Matelots qui le ſçavoient: *Nous n'avons rien à craindre des vents*, diſoient-ils, *le P. François parle à Dieu.* C'étoit dans les Egliſes & ſur le marche-pied de l'Autel qu'il prenoit ordinairement un peu de repos; priant le reſte de la nuit près du ſaint Sacrement.

Il ſe confeſſoit tous les jours quand il y avoit quelque Prêtre qui pût l'entendre. Il célébroit le ſaint Sacrifice avec un air

recueilli & si touchant, qu'il communiquoit sa ferveur à ceux qui y assistoient. On l'entendoit s'entretenir avec Dieu comme s'il l'eût eu présent devant lui. Il avoit une grande dévotion à la sainte Trinité ; il l'invoquoit si souvent par ces paroles : *O sanctissima Trinitas*, qu'elles avoient passé dans la bouche des Gentils, qui les disoient sans en comprendre le sens. Il avoit une confiance toute particuliere aux mérites de la Passion de Notre-Seigneur ; & le miracle du Crucifix du Château de Xavier, qui sua réglément tous les Vendredis que le Saint travailla dans les Indes, montre combien cette confiance fut agréable à Dieu. Il honoroit la sainte Vierge comme sa Mere & sa Patrone, & il n'omettoit rien pour affectionner les nouveaux Chrétiens à son culte, & les engager à recourir à elle. Il recouroit aussi aux saints Anges, à saint Joseph, sous la protection desquels il mettoit ses Missions.

Fidele observateur des Regles de son Institut, il faisoit fleurir en Asie parmi ses Freres cet esprit d'ordre & de régularité, dont le P. Ignace animoit en

Europe sa Compagnie naissante. On ne vit jamais Religieux plus amateur de la pauvreté que lui. Il étoit chaste comme un Ange, & obéissant jusqu'a être prêt d'interrompre de cours de ses conquêtes évangéliques, comme il le déclara lui-même, & à partir des extrémités du nouveau monde pour se rendre à Rome, à la premiere lettre du nom d'Ignace. Une piété aussi édifiante ne pouvoit que produire d'excellens fruits dans les ames.

REFLEXIONS.

I. Nous nous plaignons de n'avoir pas assez de piété; c'est que l'affection du monde, & l'attention à nous satisfaire en tout, prend la place du goût des choses du Ciel.

II. Cependant il est de la foi, que le moindre acte de la vie intérieure & tout ce qui se fait pour l'ame, est une chose plus précieuse que le monde entier.

III. Le fréquent usage des Sacremens, de la priere, des bons livres & l'attention sur soi-même, font naître la piété, & avec elles les secours de la grace, & l'espérance de la gloire.

PRIERE.

ESprit Saint, qui répandez dans nos cœurs les dons célestes de votre grâce, établissez mon ame dans une piété parfaite, afin que je vous serve désormais avec une pureté de cœur & une ferveur d'esprit qui égale, s'il se peut, la pureté & la ferveur de votre fidéle serviteur saint François Xavier. Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

pour le neuviéme jour.

Son abandon à la Providence. Sa sainte mort.

TOute la vie de saint François Xavier a été un parfait abandon à la conduite de la Providence. Il accepta dans cet esprit la Mission des Indes, & en l'acceptant, quel sacrifice ne fit-il pas? Il falloit quitter son pays, ses proches; toute la consolation & les commodités qu'il pouvoit attendre en Europe. Il falloit traverser un long espace de mer; se résoudre à essuyer les plus dangereuses tempêtes; à vivre parmi des Idolâtres: s'ex-

poſer à ſouffrir les rigueurs de toutes les ſaiſons, la faim, la ſoif, la derniere indigence, les perſécutions, l'exil, les mauvais traitemens, la mort.

Xavier n'enviſage point, ou du moins, paſſe par deſſus ces difficultés. Dieu le veut : il ordonne : c'eſt aſſez, il obéit, & s'abandonne entiérement à ſa diſpoſition. Il étoit, comme S. Paul le dit de lui-même, lié par l'eſprit, & n'avoit de mouvement que celui qu'il en recevoit, attentif & docile à toutes ſes inſpirations. C'eſt ainſi que ſans examnier les dangers qui le menaçoient, il ſuivit la voix qui lui diſoit d'aller à l'Iſle du More, & de faire le voyage du Japon.

Mais ſi jamais ſa ſoumiſſion aux ordres de Dieu & ſon plein abandon à la Providence ſe ſignalerent, ce fut particuliérement dans le deſſein qu'il prit de paſſer à la Chine, malgré les grands obſtacles qu'il y trouva, & qu'il ſurmonta preſque tous. Déja il eſt à la vue de la Chine ; ſes deſirs paroiſſent accomplis. Mais le Marchand qui avoit promis de le paſſer, lui manque de parole, & le Chinois qui devoit lui ſervir d'interprête, diſparoît.

Dans ce contre-tems la fiévre le saisit ; & connoissant qu'il ne devoit pas en relever, il ne songea plus qu'*à* se préparer au voyage de l'éternité.

Le vaisseau lui étoit contraire. On laissa le malade sur le rivage, exposé à un grand vent. Il seroit mort *là*, si un Portugais ne l'eût fait porter dans une pauvre cabane, qui ne valoit gueres mieux que le rivage. Là Xavier attendoit sa derniere heure, abandonné de tout le monde, sans remedes, sans aliment, sans secours. Tout lui manque, excepté Dieu, sur lequel il se repose de tout. Il se console, tantôt en regardant le Ciel, & tantôt un Crucifix qu'il tenoit dans sa main ; tournant quelquefois ses yeux baignés de larmes vers la Chine, plein de regret de la laisser idolâtre ; mais content de faire un sacrifice à Dieu de son zèle & de sa vie. Enfin, ayant passé deux jours sans prendre de nourriture, & s'affoiblissant d'heure en heure, il rendit doucement l'esprit, le 2 Décembre 1552. à a quarante-sixiéme année de son âge, & la dixiéme & demie de son Apostolat dans les Indes.

REFLEXIONS.

I. Qu'il y a de douceur à remettre ainſi ſon ame entre les mains de Dieu ! C'eſt de tous les deſirs celui qui doit uniquement déſormais occuper mon cœur.

II. Je ne puis me préparer ce bonheur, qu'en me ſoumettant avec une entiere réſignation à celui qui diſpoſe de tous les événemens de ma vie.

III. Quelque choſe donc qu'il m'arrive de fâcheux ou d'agréable, Dieu le veut ; je m'y ſoumets, ma ſoumiſſion le glorifie, & me comble de ſes graces.

PRIERE.

SEigneur, je veux tout ce que vous voulez, parce que vous le voulez. Traitez-moi comme il vous plaira pendant ma vie, pourvu que vous ne m'abandonniez pas au dernier moment, & que vous m'accordiez la grace de mourir dans votre amour comme votre bienheureux ſerviteur S. François Xavier. Ainſi ſoit-il.

PETIT OFFICE DE S. FRANCOIS XAVIER,

En François.

INVOCATION AVANT L'OFFICE.

HYMNE.

GRand Saint, qui avez appris le culte de Jesus-Christ aux Nations barbares, que la grace avoit rendu dociles à votre parole ; Apôtre des Indiens & des Japonois parmi lesquels votre mémoire est en bénédiction & qui vous réclament comme leur Pere ;

Si connu depuis tant d'années dans tout le monde par le pouvoir que vous avez de guérir les maladies & de ressusciter les morts, dont les ames étoient comme en dépôt entre vos mains.

Que vos yeux, tout brillans des rayons d'une gloire céleſte, jettent ſur nous un regard favorable, ſi vous prenez quelque plaiſir *à* entendre les Hymnes que nous chantons à votre honneur.

Eſprit divin, qui procéde du Pere & du Fils, égal *à* eux en gloire & en grandeur, entrez dans nos cœurs & ſoutenez par une préſence intime la piété que vous nous inſpirez.

Antienne.

LOuons cet homme glorieux, que Dieu a donné au monde pour éclairer les Nations juſqu'aux extrémités de la terre; homme qui a été grand en vertu & en puiſſance, dont le Seigneur a honoré les travaux, & de qui il a reçu lui-même tant de gloire.

A MATINES.

Xavier appellé à l'Apoſtolat.

QUe l'Eſprit de Jeſus nous anime.
Seigneur vous ouvrirez mes levres;
Et ma bouche annoncera vos louanges.
O Dieu venez à mon ſecours!
Seigneur venez au plutôt me ſecourir.

Gloire au Pere, au Fils & au Saint Esprit.

Qu'elle soit telle présentement, & toujours & dans les siécles des siécles, qu'elle étoit dans le commencement. Ainsi soit-il.

Hymne.

PEuples de l'Orient que les ténébres de l'enfer tiennent depuis tant de siécles dans un triste aveuglement, levez enfin les yeux au Ciel & tressaillez de joie à la vue de Xavier, astre salutaire qui vient vous éclairer.

C'est lui que Thomas, l'un des Apôtres de Jesus-Christ, & qui fut envoyé à vos peres, a prédit devoir un jour lui succéder, pour reprendre ses travaux Evangéliques dans votre pays, & par-là relever & affermir la foi Chrétienne dont il avoit jetté les prémiers fondemens.

Ni la splendeur de sa naissance qui tire son origine du sang des Rois, ni l'éclat des dignités mondaines ne peut le retenir; tout son attrait est la milice de Jesus-Christ & de combattre sous ses enseignes.

Gloire soit au Pere & au Fils & au Saint Esprit, seul & unique Dieu en trois

Personnes, source éternelle de toute vie & de toute lumiere.

Antienne.

LE peuple qui marchoit dans les ténébres a vu une grande lumiere : le jour s'est levé sur ceux qui habitoient dans la région de l'ombre de la mort ; & cela par le ministere d'un homme que le Seigneur a envoyé prêcher la pénitence aux Nations, & exterminer les abominations de l'impiété ; suscitant ce serviteur fidéle pour parler en son nom & réitérer les instructions de ses premiers Prophétes.

℣. Priez pour nous S. François Xavier.

℟. Afin que nous méritions d'avoir part aux promesses de Jesus Christ.

Oraison.

GRand Dieu, qui avez voulu que les Nations des Indes fussent agregées au corps de votre Eglise par la prédication & par les miracles de saint François Xavier ; accordez-nous, s'il vous plaît, la grace d'imiter les vertus de celui dont nous révérons le mérite & la gloire, au nom de notre Seigneur Jesus-Christ qui

vit & regne avec vous & avec le Saint Esprit dans les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

A LAUDES.

Xavier revêtu d'une force divine.

Que l'Esprit de Jesus nous anime.
Seigneur veillez à mon secours, &c.

Hymne.

QUelle guerre ne va point déclarer aux démons ce nouveau disciple d'Ignace; quelles victoires & quelles dépouilles ne remportera-t-il pas sur l'enfer?

Il ne fait encore qu'éprouver ses forces dans une sainte retraite, & le voilà déja signalé par de nobles combats, triomphant glorieusement de lui-même & de ses passions.

La cupidité indigne d'un cœur; aussi noble que le sien, en est bannie; une frivole vanité qui s'y étoit glissée, se retire; la volupté avec tout ce qu'elle a de plus doux & de plus séduisant, s'y voit méprisée & rejettée.

Qu'une gloire éternelle couronne le Pere & le Fils; & vous de même, Esprit saint, qui éteignez les mauvais desirs qui

s'allument dans nos cœurs, que tous les siécles vous adorent.

Antienne.

LOrsque vous serez dévoué à mon service, dit le Seigneur, je vous tiendrai caché jusqu'à ce que vous vous soyez revêtu d'une force céleste ; & alors je vous envoyerai à des Nations dont je ne suis point connu, & dans des Royaumes qui n'ont jamais invoqué mon nom. Vous ferez éclater à leurs yeux ma grandeur & ma puissance, afin qu'ils reconnoissent qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi.

℣. Priez pour nous saint François Xavier, &c.

A PRIME.

Xavier parcourt les Indes en prêchant l'Evangile.

Que l'esprit de Jesus nous anime,
Seigneur veillez à mon secours, &c.

Hymne.

MAis quel mouvement, le faisant marcher aussi vîte qu'un vent impétueux qui chasse les nuées, le porte aux

extrémités de la terre, avec la promptitude d'un éclair?

A peine sa bouche, qui se fait entendre à tant de peuples de différentes langues, a-t-elle commencé de parler de Jesus-Christ, que ceux qui étoient cachés dans les plus sombres forêts ou qui étoient sur des sables brûlans, font retentir tous ces lieux sauvages du nom de Jesus-Christ.

Voici l'enfer & toutes ses furies, la mer & tous ses orages, les peuples les plus féroces de la terre déchaînés contre lui; il affronte tous ces périls, & mille morts qui se présentent *à* lui n'arrêtent ni son courage ni sa course.

Peuples de l'Occident, unissez vos voix pour exalter la grandeur du Tout-puissant qui regne au Ciel, un en nature & trois en personnes.

Antienne.

IL a paru comme un feu & comme une nuée portée sur les aîles des vents, rapide & brillant comme un éclair. Sa voix seule ressembloit *à* celle d'une multitude d'hommes assemblés. Il a passé de pays en pays, de Royaume en Royaume, an-

nonçant & publiant par-tout la gloire du Seigneur.

℣. Priez pour nous S. François Xavier, &c.

A TIERCE.

Il convertit les Barbares.

Que l'Esprit de Jesus-Christ nous anime.

Seigneur veillez *à* mon secours, &c.

Hymne.

LEvez la tête, sainte Religion des Chrétiens, & voyez combien de trophées un Héros formé dans votre sein met à vos pieds, quelle multitude de peuples & de pays il réduit sous vos loix.

On ne voit que Payens renoncer à des cultes impies & barbares, & ensuite animés d'une foi pure & généreuse insulter les Dieux de leurs Peres & renverser leurs Autels.

Voil*à* donc les démons, usurpateurs sacriléges du culte & des honneurs de la divinité, chassés honteusement des temples où ils se faisoient adorer sous des figures monstrueuses, & renvoyés dans

ces profondes cavernes où ils ſont en proie à un feu vengeur qui les ſuit partout. Une nouvelle chrétienté conſacre ces Temples *à* Jeſus-Chriſt, & il y entre triomphant.

Grand Dieu, qui êtes connu & redouté juſques dans les plus ſombres demeures de l'enfer, continuez de protéger la terre qui éprouve toue les jours votre bonté, & de la venger de la malice des démons.

Antienne.

SAinte & céleſte Jéruſalem, Mere des Fidéles, voyez avec joie cette multitude de nations qui viennent à vous. Le Seigneur a répandu le ſouffle de ſon eſprit ſur des Iſles éloignées : ſon nom a été annoncé aux peuples qui les habitoient, & ils y ont cru. Ils ont quitté les Dieux qu'ils s'étoient faits, briſé leurs ſimulacres, & adoré le véritable Dieu leur Créateur.

℣. Priez pour nous S. François Xavier, &c.

A SEXTE.

Xavier porte la Foi au Japon.

Que l'Esprit de Jesus nous anime.
O Dieu veillez à mon secours, &c.

Hymne.

CE n'est donc pas assez pour Xavier d'avoir mis toute l'Inde sous le joug de Jesus-Christ? Transporté d'une nouvelle ardeur, il faut qu'il aille encore chercher les Japonois, separés de tous les autres peuples par une vaste étendue de mer.

Les mers, les neiges & les rochers qu'il faut traverser, ne l'empêchent pas d'y porter la croix; déja on la voit briller sur les Couronnes des Rois & sur les plus hautes tours de leurs forteresses.

Quel éclat ne lui donne pas le sang de Xavier dont elle est teinte? & ce qui en reste encore dans les veines de ce Saint homme, quel ardent desir de le sacrifier à l'honneur de la croix?

Sauveur des hommes, qui avez lavé leurs péchés dans votre sang: qu'en re-

connoissance d'un si grand bienfait, ils ne cessent jamais de vous rendre la gloire qui vous est dûe, de même qu'*à* votre Pere & au S. Esprit, Dieu comme vous.

Antienne.

LE Seigneur en a fait un vase d'élection pour porter son nom devant les Rois. Il leur a parlé ; & instruits par ses paroles ils ont connu & aimé la Justice : les Princes se sont levés & ont adoré Dieu Seigneur de l'univers.

℣. Priez pour nous S. François Xavier, &c.

A NONE.

Xavier homme de miracles.

Que l'Esprit de Jesus nous anime.
O Dieu veillez à mon secours, &c.

Hymne.

ON a vu dans les premiers siécles de l'Eglise les Chrétiens pleins de l'esprit divin qu'ils venoient de recevoir, se signaler par de grands miracles ; Saint & heureux tems, âge d'or du Christianisme, êtes vous revenu avec Xavier ?

Il parle ; le feu du ciel tombe à sa parole, la terre ouvre ses abîmes, la mer s'appaise & s'adoucit ; sa fureur se calme, & ses eaux perdent leur salure.

A sa voix les plus grandes maladies quittent ceux qu'elles affligeoient, les forces reviennent avec la santé, la mort même relâche sa proie & laisse sortir des sépulcres ceux qu'elle y tenoit renfermés.

O vous qui seul opérez par votre vertu divine les merveilles qui éclatent à nos yeux, Dieu tout-puissant, que tous les siécles reconnoissant les trois Personnes qui sont en vous, ne reconnoissent & n'adorent en vous qu'un seul Dieu.

Antienne.

VOus avez, Seigneur, levé votre main sur les Nations étrangeres, pour faire éclater votre puissance à leurs yeux & leur apprendre *à* vous connoître. Vous avez renouvellé vos anciens prodiges, surpassé ces premiers par de plus merveilleux, & par là glorifié votre main & votre bras droit.

℣. Priez pour nous S. François Xavier, &c.

A VESPRES.

Xavier meurt sur le point d'entrer dans la Chine.
Que l'Esprit de Jesus nous anime.
O Dieu veillez à mon secours, &c.

Hymne.

EN vain, Grand Saint, tournez-vous vos regards vers la Chine, dont les loix sévéres du pays vous rendent le rivage inaccessible; cessez d'y penser, voici Dieu qui vous appelle au Ciel pour y couronner vos travaux.

Un jour qu'il vous avoit donné quelque goût de ces douceurs ineffables que ressentent ceux qui le possedent au Ciel, vous vous étiez écrié, ah Seigneur, c'en est assez, ne me rendez pas si heureux sur la terre.

Qu'étoit-ce cependant que ces douceurs passageres au prix de ce torrent de joie dont vous vous trouvez présentement inondé? Ah, Grand Saint, ce goût & cet amour de Dieu dont vous êtes si rempli, répandez-en quelque chose sur nous qui en sommes si vuides.

O Dieu, qui êtes vous-même la digne récompense de vos Saints, qui vous donnez tout à tous & tout à chacun d'eux en particulier, soyez à jamais loué de votre bonté & de votre magnificence.

Antienne.

CE serviteur fidéle a exécuté ponctuellement tous les ordres du Seigneur, qui lui a dit ensuite : Entrez dans le lieu du repos des bienheureux, vous y trouverez la récompense de vos travaux, & c'est moi-même qui ferai cette récompense. Je vous ferai manger du fruit de l'arbre de vie, & je vous enivrerai du torrent de mes plaisirs.

℣. Priez pour nous S. François Xavier, &c.

A COMPLIES.

Xavier glorieux dans le tombeau.

Que l'Esprit de Jesus nous anime.

O Dieu qui êtes notre salut, convertissez-nous.

Et détournez de dessus nous votre colere.

O Dieu veillez à mon secours, &c.

Hymne.

QUoi donc ſera-t-il dit que le corps de Xavier ſoit mis en oubli, inhumé & caché pour toujours dans une Iſle barbare, & que jamais on ne lui rendra les honneurs qui lui ſont dûs ?

Ne le ſouffrez pas, divin Jeſus; que la piété des Fidéles ne le ſouffre non plus que vous. On ouvre la terre pour en tirer ce précieux dépôt qui lui avoit été confié Mais, ô prodige ! Ni la terre ni la chaux dont il a été couvert pendant pluſieurs mois, ne lui ont rien ôté de ſa fraîcheur & de ſa beauté.

Quel triomphe que le tranſport de ce corps ſacré ? Par tout où il paſſe, il répand une odeur céleſte qui rend la ſanté aux malades, qui purifie l'air infecté de contagion. Par-tout où il paſſe, ceux qu'il a délivrés ou garantis de quelque mal dangereux le ſuivent en foule & font retentir tous les lieux d'alentour des bénédictions qu'ils lui donnent.

Que tous les vivans reconnoiſſent & adorent un ſeul Dieu en trois Perſonnes, puiſque les morts dans leurs tombeaux,

& la cendre toute muette qu'elle eſt, rendent témoignage à ſa grandeur & à ſa puiſſance.

Antienne.

CEt homme de Dieu a eu une fin heureuſe, & a été béni au jour de ſon décès. Il a fait des prodiges pendant ſa vie, & ſa mort a été ſuivie de pluſieurs autres merveilles. Son ſépulcre a été glorieux, & ſon corps privé de la vie a fait voir par de nouveaux miracles qu'il étoit un vrai Prophete.

℣. Priez pour nous S. François Xavier, &c.

PRIERE APRE'S L'OFFICE.

Hymne.

GRand Saint, qui triomphez dans le Ciel, environné d'une infinité de peuples que vous avez tirés des ténebres de la mort & conduits dans l'heureux ſéjour des enfans de Dieu.

Ecoutez de là les cris & les prieres des Fidéles qui ſe mettent ſous votre protection; & demandez à Dieu que nous puiſ-

sions un jour être unis à ceux qui dans le Ciel ne cessent de vous faire des conjouissances & de remercimens.

Afin que leur étant associés, pleins de joie & bienheureux comme eux par la vue & par la possession du même bien, nous mêlions éternellement vos louanges à celles du Seigneur.

Qu'on rende au Pere toute la gloire qui lui est dûe: que le Fils qui ne lui est inférieur en rien y soit compris avec lui, & que le Saint Esprit, égal à l'un & à l'autre, reçoive les mêmes honneurs dans les siécles de siécles.

LA DEVOTION

Des dix Vendredis.

EN L'HONNEUR

DE S. FRANCOIS XAVIER.

INTRUCTION CHRETIENNE.

LES miracles continuels, que faisoit S. François Xavier pendant sa vie, firent que dès-lors on recourut à lui de tous côtés, & pour toutes sortes de besoins

spirituels & corporels. Le nombre prodigieux de miracles, qui se sont opérés depuis sa mort dans toutes les parties du monde en faveur de ceux, qui ont eu recours *à* ce grand Saint, les graces singulieres, & d'une infinité de différentes manieres, qui ont été obtenues sous ses auspices, ont augmenté la confiance des peuples à son égard, & en ont répandu le sentiment parmi toutes les nations. La vénération, que l'on avoit déja pour lui, s'est accrue; l'on a cherché des moyens de l'honorer de plus en plus, au même tems que l'on solliciteroit heureusement son crédit auprès de Dieu.

De tous ces moyens, que l'on a cherchés, & trouvés, pour honorer S. François Xavier, celui que l'on propose ici, semble avoir été le plus efficace. Il l'a tellement été dès sa premiere institution, il l'est encore à un tel point, qu'on ne sçauroit dire combien on a obtenu & combien on obtient encore de secours du ciel par ce moyen.

C'est la dévotion des dix Vendredis. Elle se pratique avec édification *à* Rome sous les yeux du Pape. Elle est celebre

dans plusieurs pays, soit en Europe, soit dans les Indes. Elle est en vogue dans les plus grandes villes de ce Royaume : & par tout on en retire de très-grands fruits. Elle consiste à donner *à* S. François Xavier quelque témoignage ou de confiance, ou de respect, que l'on réitere dix Vendredis consécutifs. On a choisi le Vendredi, 1°. Parce qu'à tel jour est mort JESUS-CHRIST N. Seigneur, & que S. François Xavier a toujours eu une tendre & ardente dévotion envers la Passion & la mort de JESUS-CHRIST. 2°. Parce que S. François Xavier est mort un Vendredi environ *à* la même heure que JESUS-CHRIST expira sur la croix. 3°. Parce qu'un Crucifix, qui étoit dans le Château de Xavier, lieu de la naissance de S. François Xavier, sua miraculeusement du sang tous les Vendredis de la derniere année de la vie de cet homme miraculeux. On s'est fixé au nombre de dix Vendredis, parce que ç'a été pendant un pareil nombre d'années que S. François Xavier a travaillé dans les Indes & le Japon avec un zele infatigable & un inconcevable succès, à la conversion des pécheurs & des Idolâtres.

Pour uſer utilement de ce moyen, on doit faire de bonnes actions, ou réciter des prieres ; & il faut avoir intention de demander quelque grace particuliere, qu'on ſouhaite obtenir de Dieu.

Graces qus l'on peut demander.

1°. LA grace de faire un bon choix, & de connoître la volonté de Dieu ſur ſon établiſſement.

2°. La Grace de remplir les devoirs de ſon état, ou de profiter des peines qui y ſont attachées.

3°. La grace de ſortir d'une mauvaiſe affaire, ſur-tout ſi c'eſt un obſtacle au ſalut.

4°. La victoire d'une paſſion, ou d'une tentation fâcheuſe & fréquente.

5°. La grace de la bonne mort, particulierement lorſqu'on veut s'y diſpoſer de plus près, & que l'on ſent quelque incommodité, qui paroît conduire à la mort.

6°. Le gain, ou l'accommodement d'un procès, le ſoulagement dans une infirmité, la guériſon d'une maladie.

Pour les autres.

1°. LE salut & la conversion d'un pécheur endurci.

2°. Le retour d'un ou de plusieurs hérétiques au sein de l'Eglise.

3°. La paix & la réunion des familles divisées.

4. Le succès des couches d'une femme & la grace du Batême pour l'enfant qu'elle porte.

5°. La réformation des mauvaises mœurs d'un mari, d'une femme, d'un fils, d'une fille.

6°. Le rétablissement de la santé d'une personne, à qui on prend intérêt.

Il ne faut pas oublier de demander à Dieu, par l'intercession de S. François Xavier, l'entiere conversion des Indes, de la Chine & du Japon.

Bonnes actions que l'on peut faire.

SE confesser & communier les dix Vendredis consécutifs. C'est l'usage des personnes les plus pieuses. Se confesser au moins & communier le premier Vendredi, que l'on commence cette dévotion, & le dixiéme qu'on la finit.

Si on n'a pas la dévotion de se confesser & de communier ; on peut visiter un Hôpital, la prison, quelque pauvre honteux, donner l'aumône, entendre la Messe à cette intention, la faire dire, ou bien consoler quelque affligé, se vaincre, allant voir une personne, à qui on a répugnance, lui rendre quelque service ce jour-là ou bien jeûner, ou pratiquer quelqu'autre mortification, soit corporelle, soit spirituelle, ou au moins s'abstenir de quelque plaisir permis.

Prieres que l'on peut réciter.

IL seroit a propos, si cela se pouvoit, de les réciter devant une statue, ou une image de saint François Xavier. Ces Prieres se peuvent réduire à trois articles. L'un comprend dix *Pater noster*, & dix *Ave Maria*. Le second comprend une Oraison que S. François Xavier avoit lui-même composée en Latin, & qu'il récitoit tous les jours, pour demander à Dieu la conversion des pécheurs, & surtout celle des Infidéles. Le troisiéme comprend des Litanies qui renferment de grands éloges de S. François Xavier,

soit à cause des vertus qu'il a pratiquées, soit à cause des graces insignes, dont Dieu l'a comblé.

Le nombre de dix *Pater* & de dix *Ave* doit lui être agréable, parce qu'il représente les dix années, qu'il a si glorieusement employées pour le salut des ames dans les Indes & dans le Japon, soutenu qu'il étoit du bras tout-puissant du Pere celeste, & de la protection de la sainte Vierge, qu'il a toujours singulierement honorée & invoquée.

Il ne peut pas manquer d'être touché, entendant la même priere qu'il offroit chaque jour pour obtenir que les Infidéles se convertissent, & voyant que lorsqu'on réclame son pouvoir auprès de Dieu, on s'interesse pour cette œuvre, dont il désiroit avec tant d'ardeur l'accomplissement.

Les Litanies doivent être efficaces auprès de lui, ayant été composées par un saint Evêque, en reconnoissance d'un grand miracle, opéré en sa faveur. Ce vertueux Prélat se nommoit Gaspard de Villarcel. Il étoit Evêque de S. Jacques du Chilly dans l'Amérique Méridionale. Un violent tremblement de terre renversa

ſon Palais Epiſcopal, lorſqu'il y étoit. Le pieux Prélat en tombant fit vœu, que, ſi Dieu le préſervoit de la mort par l'interceſſion de ſaint François Xavier, il feroit quelque choſe d'éclatant en l'honneur de ce grand Saint. Il fut préſervé, & trouvé ſain, & plein de vie au milieu des ruines, ſous leſquelles on le croyoit écraſé. Il compoſa en langue Latine les Litanies dont on trouvera ci-après une fidéle traduction.

PRIERES.

Dix fois le *Pater noſter*, & l'*Ave Maria*.

ORAISON.

Compoſée par S. François Xavier, pour demander à Dieu la converſion des Idolâtres.

DIEU tout-puiſſant, qui étant de toute éternité, avez produit dans le tems tout ce qui eſt hors de vous, ſouvenez-vous que les ames des Infidéles ſont l'ouvrage de vos mains, & qu'elles ont l'honneur d'être vos images. Vous voyez cependant, Seigneur, qu'au mépris de votre nom l'enfer ſe remplit tous les jours de ces infortunées créatures.

Considérez, s'il vous plaît, le mérite du sang, que JESUS-CHRIST a répandu, & la cruelle mort, qu'il a souffert pour leur salut. Ne permettez pas, mon Dieu, que votre fils soit plus long-tems inconnu, & mépriſé de ces peuples barbares : mais laiſſant fléchir votre juſtice aux Prieres des ames juſtes, & de toute l'Egliſe, la chere Epouſe de votre Fils, écoutez la voix de votre miſéricorde : & mettant en oubli le crime de leur Idolâtrie & de leur infidélité, faites-leur enfin la grace de connoître & d'adorer avec nous votre Fils JESUS-CHRIST, que vous avez envoyé au monde, pour être l'auteur de notre salut, de notre vie, & de notre réſurrection, par qui en effet nous avons été rachetés, & délivrés de la mort éternelle. Qu'il ſoit glorifié de toutes les créatures dans le tems, & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Litanies de S. François Xavier.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

JESUS-

JESUS-CHRIST, écoutez-nous.
JESUS-CHRIST, exaucez-nous.
O Dieu, ayez pitié de nous.
Pere, Fils & Saint Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité adorable, ayez pitié.
Sainte Marie priez pour nous.
S. Ignace, Fondateur de la compagnie de JESUS.
S. François Xavier, très-digne Fils de S. Ignace,
S. François Xavier, Apôtre des Indes,
S. François Xavier, qui avez annoncé la paix,
S. François Xavier, qui avez annonçé le bonheur,
Vaisseau d'élection, destiné à porter le nom de JESUS-CHRIST aux nations infidéles.
Vase rempli de l'amour divin,
Base & soutien de l'Eglise d'Orient.
Défenseur de la foi,
Ennemi de l'infidélité,
Prédicateur des vérités Evangéliques, priez pour nous.
Destructeur de l'Idolâtrie,
Instrument dont le Pere éternel s'est servi

Priez pour nous.

Fidéle imitateur de J. C. Fils de Dieu,
Organe, par lequel le Saint Eſprit a fait entendre ſa voix aux barbares,
Colomne du Temple de Dieu,
Lumiere des Payens,
Maître des fidéles,
Miroir de la véritable piété,
Modéle de la Sainteté & du zéle Apoſtolique,
Guide aſſuré dans le chemin de la vertu & de la perfection Chrétienne,
O vous, qui pendant votre vie étiez l'œil des aveugles, & le pied des boiteux,
O vous qui étiez la ſanté des malades & la vie des morts,
O vous qui avez été un port aſſuré pour ceux qui faiſoient naufrage,
S. François Xavier, la terreur des démons,
Protecteur des peuples dans les tems de peſte, de famine & de guerre.
Vous à la puiſſance de qui Dieu a voulu que la mer & les orages obéiſſent,
Vous dont Dieu a voulu que les ordres fuſſent reſpectés par les élémens,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Thaumaturge de ces derniers tems.
Refuge des miſérables,
Joie des affligés,
Lumiere de l'Orient,
Tabernacle incorruptible,
Fournaiſe embraſée de l'amour divin,
Gloire immortelle de la Compagnie de Jesus, priez pour nous.
Xavier ardent imitateur de la pauvreté Evangélique,
Xavier toujours très-vigilant à garder une inviolable chaſteté,
Xavier, entiérement ſoumis *à* l'obéiſſance,
Xavier, diſtingué par une profonde humilité,
Xavier, qui aviez un deſir inſatiable de travailler & de ſouffrir pour J. C.
Très-grand Zélateur du culte du vrai Dieu, & du ſalut des ames,
Ange par l'innocence de votre vie,
Patriarche, par l'affection que vous portiez au troupeau de Jesus-Christ.
Prophête, par les dons que vous avez reçus de l'Eſprit de Dieu, priez pour nous.
Apôtre par la dignité de votre emploi,

Priez pour nous.

Docteur des Nations, puissant en œuvres & en paroles, priez pour nous.

Martyr, par le desir de mourir pour JESUS-CHRIST, priez pour nous.

Confesseur par la sainteté de votre vie, priez pour nous.

Vierge, par la pureté de votre corps & de votre ame, priez pour nous.

S. François Xavier, en qui, par un trait de la bonté de Dieu, qui vous a sanctifié, nous honorons les vertus de tous les saints, intercédez pour nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, Pardonnez-nous.

Agneau de Dieu, &c.

Agneau de Dieu, &c.

JESUS, écoutez-nous.

JESUS, exaucez-nous.

Antienne.

JE vous ai envoyé aux Nations étrangeres pour les éclairer, & pour annoncer la grace du salut jusques aux extrémités de la terre. Vous ferez la paix de ces peuples, & vous leur rendrez la vie, quand vous prendrez possession de leur pays, comme d'un héritage abandonné.

Vous direz à ces pauvres eſclaves : Quittez vos chaînes & ſortez de vos cachots, ouvrez vos eſprits aux lumieres de la vérité, qui vient en diſſiper les ténebres. *Iſaie.*

D. J'ai choiſi cet homme, pour être un vaſe d'élection.

R. Deſtiné *à* faire connoître mon nom aux Nations étrangeres.

D. Seigneur, exaucez ma priere.

R. Et que mes cris montent juſqu'à vous.

PRIONS.

O Dieu; qui par la prédication & les miracles de S. François Xavier avez voulu attirer à la vraie foi les peuples des Indes, & les mettre au nombre des enfans de votre Egliſe, ſoyez-nous propice, & accordez-nous la grace d'imiter parfaitement les vertus de celui dont nous honorons les glorieux mérites. Par JESUS-CHRIST notre Seigneur, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du Saint Eſprit par tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Que les ames des fidéles défunts repoſent en paix.

SENTIMENS DE ZELE POUR LA GLOIRE DE DIEU, & pour le salut des Ames.

I.

IL me vient souvent en pensée de parcourir les Universités de l'Europe, principalement celle de Paris, & de crier de toutes mes forces à ceux qui ont plus de sçavoir que de charité : *Ah ! combien d'ames perdent le Ciel & tombent dans les Enfers par votre faute ?*

Il seroit à souhaiter que ces gens s'appliquassent à la conversion des ames, comme ils font à l'étude des Sciences, afin de pouvoir rendre compte à Dieu de leur Doctrine & des talens qu'il leur a donnés. Plusieurs, sans doute, touchés

de cette penſée feroient une Retraite ſpirituelle, & vaqueroient à la méditation des choſes céleſtes, pour entendre la voix du Seigneur. Ils renonceroient à leurs paſſions, & foulant aux pieds les vanités de la terre, ils ſe mettroient en état de ſuivre tous les mouvemens de la volonté divine. Ils diroient même de toute leur ame : *Me voici, Seigneur, envoyez-moi où il vous plaira, & aux Indes ſi vous le voulez.*

Mon Dieu, que ces Sçavans vivroient beaucoup plus contens qu'ils ne vivent ; que leur ſalut ſeroit bien plus en aſſûrance, & qu'*à* la mort, tout prêt de ſubir le terrible Jugement que perſonne ne peut éviter, ils auroient ſujet d'eſpérer en la miſéricorde de Dieu, parce qu'ils pourroient dire : *Seigneur, vous m'aviez donné cinq talens, & en voici cinq autres que j'ai gagné par deſſus.*

Je prens Dieu à témoin que ne pouvant retourner en Europe, j'ai preſque réſolu d'écrire à l'Univerſité de Paris, nommément à nos Maîtres Cornet & Picard, pour leur déclarer que des millions d'Idolâtres ſe convertiroient ſans peine, s'il y avoit beaucoup de perſonnes

qui cherchaſſent les intérêts de Jeſus-Chriſt, & non pas les leurs. *Liv.* 1. *Ep.* 5.

II.

Etant * perſuadé que je dois affranchir ces peuples de la mort éternelle aux dépens même de ma vie, je ſuis réſolu de m'expoſer à des périls évidens de mort, pour le ſalut de tant d'ames ; car je veux obéir à cette parole de l'Evangile : *Qui voudra ſauver ſon ame la perdra, & qui la perdra pour l'amour de moi la trouvera.* Croyez-moi, mes très-chers Freres, quoique cette maxime Evangélique ſoit en général aiſée à entendre, quand le tems de la pratiquer eſt venu, & qu'il faut mourir pour Dieu, toute claire qu'elle eſt, elle devient très-obſcure; tellement que celui-là ſeul en a l'intelligence, à qui Dieu l'a fait comprendre par ſa miſéricorde ; car c'eſt alors qu'il paroît combien la nature humaine eſt foible & fragile. Que le Seigneur nous fortifie de telle ſorte dans ces occaſions, que nous nous expoſions à tout, & que nous ſouffrions tout généreuſement. *Lib.* 1. *Ep.* 15.

* Des Iſles du More.

III

Il arrive quelquefois, par une grace ſinguliere de la divine Bonté, que nous courons des dangers de mort qu'il eſt impoſſible d'éviter ſans manquer aux devoirs de la Charité chrétienne; mais il faut ſe ſouvenir en ces rencontres que nous ſommes nés mortels, & qu'un Chrétien ne doit ſouhaiter rien davantage que de mourir pour Jeſus-Chriſt. *Lib.* 1. *Ep.* 10.

IV.

Ce pays * eſt funeſte aux étrangers par la barbarie des habitans, & par l'uſage de divers poiſons qu'ils mettent d'ordinaire dans le breuvage & dans les viandes. C'eſt auſſi ce qui a empêché les Prêtres Portugais d'aller les inſtruire. Pour moi, conſidérant l'extrême néceſſité de ces Peuples, j'ai cru que je devois haſarder tout, & même ma vie pour leur ſalut. *Lib.* 2. *Ep.* 2.

V.

Si ces Iſles avoient des bois odoriférens & des mines d'or, les Chrétiens auroient

* Des Iſles du More.

le courage d'y aller, & tous les dangers du monde ne le épouvanteroient pas. Ils ſont lâches & timides, parce qu'il n'y a là que des ames à gagner. Et faut-il donc que la charité ſoit moins hardie & moins généreuſe que l'avarice? Ils me feront mourir, dites-vous, par le fer ou par le poiſon: cette grace n'eſt pas pour un pécheur comme moi; mais j'oſe vous dire que quelque tourment & quelque mort qu'ils me préparent, je ſuis prêt à en ſouffrir milles fois davantage pour le ſalut d'une ſeule ame. Peut-être que ſi je mourois de leurs mains ils adoreroient Jeſus-Chriſt: car enfin depuis les premiers ſiécles de l'Egliſe, la ſemence de l'Evangile a plus fructifié dans les terres incultes du Paganiſme par le ſang des Martyrs, que par les ſueurs des Miſſionnaires. *Aſia del Padre Bartoli, lib.* 2.

V I.

On nous mande de très-bonnes nouvelles des Molucques; ceux qui y travaillent ſouffrent beaucoup, & ſont dans de continuels dangers de mort; mais c'eſt par-là que le Chriſtianiſme fait de grands progrès. *Lib.* 2, *Ep.* 11.

VII.

Que * ceux qui veulent ſecourir les ames qui périſſent tous les jours malheureuſement ne tardent pas *à* venir; car quand ils ne ſeroient pas fort doctes, & qu'ils n'auroient pas les autres qualités que le miniſtere Evangélique ſemble demander, ils ſeront aſſez capables de s'en acquiter comme il faut, pourvû qu'ils viennent ici dans la vue ſeule de Dieu, & qu'ils ſoient réſolus de mourir parmi les fatigues d'un emploi ſi glorieux. *Lib.* 2. *Ep.* 3.

VIII.

La vérité du Chriſtianiſme étant ſi contraire aux fauſſes opinions qui ont cours parmi les Japonois, il y a danger que dès que nous aurons commencé à leur annoncer l'Evangile & à réfuter leurs erreurs, tout le monde ne s'emporte & ne ſe déchaîne contre nous; car nous n'avons point d'autre deſſein que d'attirer ces Peuples à la connoiſſance de Jeſus Chriſt. Nous n'entrerons point en diſpute avec les Bonzes ſans prendre auparavant les précautions que la prudence

* Des Molucques aux Peres de Rome.

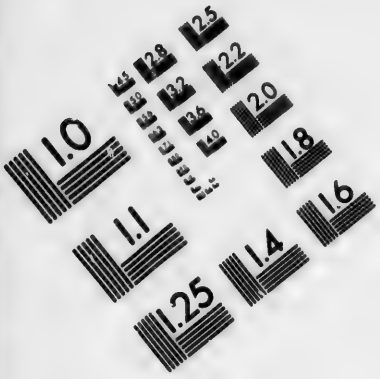
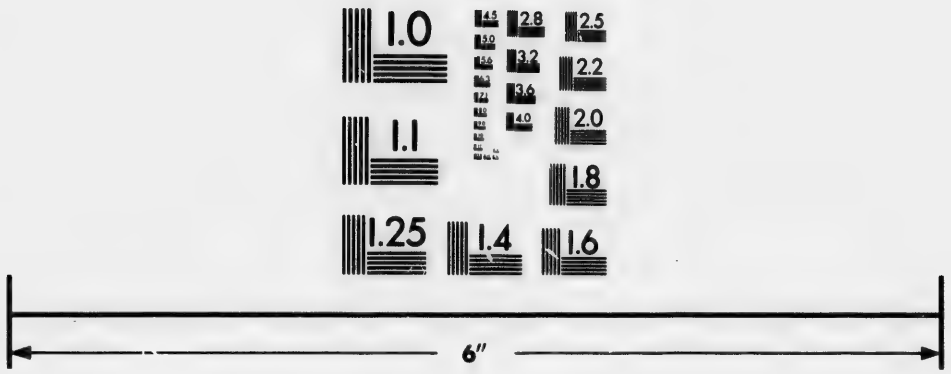
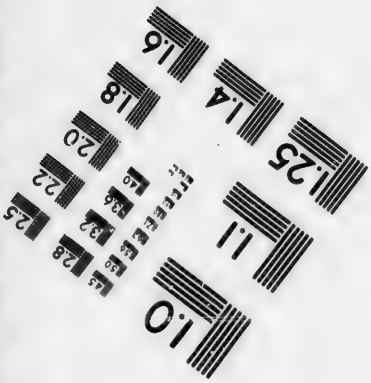
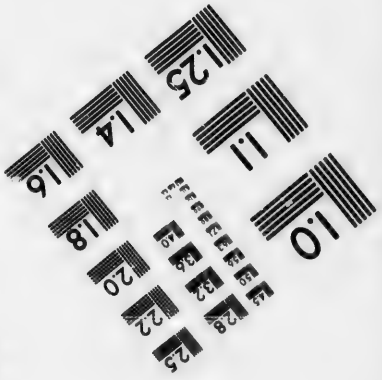


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

demande : mais auſſi nous ne manquerons en rien *à* la gloire de Dieu au ſalut des ames. Que ſi nous mourons pour une ſi belle cauſe, nous mettrons cela entre les plus grands bienfaits que nous ayons reçûs de Dieu, & nous ſçaurons même très-bon gré *à* ceux qui nous procureront une éternité bienheureuſe, en nous délivrant d'un mort continuelle, telle qu'eſt la vie préſente. Ainſi nous ſommes réſolus de leur enſeigner la vérité malgré toutes leurs menaces, & d'obéir avec l'aſſiſtance divine au précepte de J. C. qui nous commande de ſacrifier notre propre vie au ſalut de notre prochain. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

IX.

Que je ſerois heureux, mon Frere*, ſi je recevois ce que vous appellez une diſgrace, & que je compte moi pour une ſouveraine félicité ! Mais je ne mérite pas que Dieu me faſſe une ſi grande faveur : auſſi ne veux-je pas m'en rendre encore plus indigne, ce que je ferois ſi

* Edouard de Gama, Capitaine de Navire, qui preſſoit de quitter le Japon pour éviter la mort.

je m'embarquois avec vous. Car quel scandale ne donnerois-je point aux nouveaux fidéles? N'auroient-ils pas occasion de violer les promesses qu'ils ont faites *à* Dieu, en me voyant manquer aux devoirs de mon ministere? Quoi! si pour l'argent que vous avez reçu de vos passagers, vous vous croyez obligé de les défendre du péril qui les menace, & si pour ce sujet vous les avez retirés tous dans votre Navire: ne dois je pas garder mon troupeau, & mourir ici avec lui pour un Dieu infiniment bon, qui m'a racheté au prix de sa vie sur la Croix? Ne dois-je pas signer de mon sang, & publier par ma mort, que tous les hommes doivent sacrifier leur sang & leur vie à ce Dieu de misericorde. *Histor. Orient de las Peregrin de Fernand Mendez Pinto, cap.* 212.

X.

Non-seulement nous recommandons nos travaux aux Anges Gardiens du Japon, mais encore nous implorons l'assistance de tous les Saints pour la conversion de tant d'ames qui sont les vives

images de la Divinité; & nous ne doutons pas que les fautes que nous commettons par notre négligence ne soient réparées en quelque façon par la charité de ces Bienheureux intercesseurs, qui offrent avec un zéle ardent à la Très-Ste Trinité les desirs que nous avons de lui plaire & de la servir. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XI.

Nous portons *à* la Chine un présent très-précieux, & qu'aucun Roi, que je sçache, n'a jamais fait à un autre Roi, c'est l'Evangile de J. C. & si l'Empereur de la Chine en connoît une fois le prix, je suis assuré qu'il préférera ce trésor *à* tous les siens quelques grands qu'ils soient. Dieu, comme j'espere, regardera enfin avec des yeux de miséricorde un si vaste Empire, & fera connoître *à* tant de Peuples qui portent son image gravée sur le front, leur Créateur & le Sauveur de tous les hommes J. C. Notre dessein est de faire une guerre ouverte aux démons & à tous leurs partisans. Nous avertirons pour cela l'Empereur, & ensuite tous ses Sujets de la part du Roi du Ciel,

de ne plus rendre au démon le culte qui eſt dû au vrai Dieu, Créateur des hommes, & à Jeſus-Chriſt leur Juge & leur Maître. *Lib.* 4. *Ep.* 8.

XII.

Nous perſiſtons toujours dans le deſſein de riſquer tout pour annoncer l'Evangile aux Chinois. A la vérité, nous ne ſçaurions manquer d'être mis d'abord dans les fers, & la captivité dont nous ſommes menacés a quelque choſe d'affreux, mais ce qui nous conſole, c'eſt que nous ſommes perſuadés qu'il vaut bien mieux être priſonnier & eſclave pour le ſeul amour de Dieu, que d'être en liberté & dans les plaiſirs en fuyant par une lâche ingratitude la Croix de Jeſus-Chriſt *Lib.* 7. *Ep.* 12. *nov.*

XIII

Si je penſois que le Roi * ne trouvât pas mauvais les avis d'un ſerviteur fidéle, & qui l'aime ſincerement, je lui conſeillerois de méditer tous les jours l'eſpace d'un quart d'heure cette divine Sentence:

* Jean III. Roi de Portugal.

Que ſert à un homme de gagner tout l'univers & de perder ſon ame. Je lui conſeillerois, dis-je, de demander à Dieu l'intelligence & le goût de ces paroles, & de finir par-là toutes ſes prieres : *Que ſert a un homme de gagner tout l'univers & de perdre ſon ame* ? Il eſt tems de tirer le Prince d'erreur, & de l'avertir que l'heure de ſa mort eſt plus proche qu'il ne penſe ; cette heure fatale où le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, doit l'appeller au Jugement, & lui dire ces redoutables paroles : *Rendez compte de votre adminiſtration* ? C'eſt pourquoi faites en ſorte, mon très-cher Frere *, qu'il rempliſſe bien ſes devoirs, & qu'il envoie aux Indes tous les ſecours néceſſaires pour l'accroiſſement de la Foi. *Lib.* 2. *Ep.* 5.

XIV.

J'ai délibéré long-tems ſi j'expoſerois à votre Majeſté **, ce qui ſe fait dans les Indes par ſes Officiers, & ce qu'il me ſemble qu'on y devroit faire pour l'établiſſement de la Foi. D'un côté, le zéle

* Simon Rodriguez.

** Jean III. Roi de Portugal.

de la gloire & du ſervice de Dieu me portoit à vous écrire : d'un autre, j'en étois détourné par la crainte que j'avois de vous écrire inutilement. Mais en même tems il me ſembloit que je ne pouvois y manquer ſans trahir mon miniſtere ; & il me paroiſſoit auſſi que Dieu ne me donnoit pas ces penſées ſans un deſſein particulier, que c'étoit probablement afin que je les communiquaſſe à Votre Majeſté, & c'eſt ce que je m'imaginois de plus vrai-ſemblable. Néanmoins je craignois toujours que si je vous diſois librement toutes mes penſées, ma lettre ne ſervît de témoin contre vous à l'heure de votre mort, & n'augmentât pour votre Majeſté la rigueur de ce dernier Jugement, en lui ôtant l'excuſe de l'ignorance. Ces conſidérations me faiſoient beaucoup de peine, & vous pouvez bien m'en croire ; car enfin mon cœur me répond, je ne ſouhaite d'uſer mes forces, & de donner même ma vie pour la converſion des Indiens, que dans la vue de décharger autant que je puis la conſcience de Votre Majeſté, & de lui rendre le Jugement dernier moins terrible. Je ne fais en cela que ce que je dois,

& l'affection particuliere que vous avez pour notre Compagnie mérite bien que je me sacrifie moi-même pour vous. *Lib.* 4. *Ep.* 2. *nov.*

XV.

J'ai quelquefois de grands dégoûts de la vie, & je crois qu'il m'est meilleur de mourir pour la Religion, que de vivre au milieu de tant d'offenses de la Majesté divine, étant contraint de les voir, & ne pouvant les empêcher. *Lib.* 1. *Ep.* 7.

XVI.

Pour moi j'estime que la vie devient en peu de tems si amere à ceux qui sont dans de continuels dangers de mort pour le seul intérêt de Dieu, qu'ils souhaitent de mourir afin de vivre avec Dieu, & de regner dans le Ciel éternellement : car ce que nous appellons vie ici-bas n'est qu'une espece de mort & une privation du bonheur céleste, pour lequel nous sommes créés. *Lib.* 3. *Ep.* 4.

XVII

Il faut nous réjouir avec J. C. de ce qu'il a soin que les Martyrs ne manquent pas même en notre tems, & lui rendre

des actions de graces, de ce que voyant si peu de personnes faire un bon usage de la miséricorde divine pour leur salut, il permet que le nombre des Bienheureux se rempliſſe par la cruauté des hommes, *Lib.* 1. *Ep.* 8.

XVIII.

O Dieu Eternel, Créature de toutes choſes, ſouvenez-vous que les ames des Infidéles ſont l'ouvrage de vos mains, & que c'eſt à votre reſſemblance qu'elles ont été créées. Voilà, Seigneur, que l'Enfer s'en remplit à la honte de votre nom. Souvenez-vous que Jeſus votre Fils a ſouffert pour leur ſalut une mort très-cruelle : ne permettez plus, je vous prie, qu'il ſoit mépriſé des Idolâtres. Laiſſez-vous fléchir par les Prieres de l'Egliſe ſa très-ſainte Epouſe, & ſouvenez-vous de votre miſéricorde. Oubliez, Seigneur, leur infidélité, & faites en ſorte qu'ils reconnoiſſent pour leur Dieu Notre-Seigneur J. C. que vous avez envoyé au monde, & qui eſt notre ſalut, notre vie, notre réſurrection, par lequel nous avons été délivrés des Enfers, & à qui ſoit la gloire durant les ſiécles des ſiécles. *Lib.*

SENTIMENS DE CONFIANCE EN DIEU.

I.

QUE nous ſommes obligés à Dieu de nous avoir fait venir dans ces lieux barbares, où il faut que nous nous oublions nous-mêmes entiérement! Car les ennemis de la vraie Religion étant les maîtres par-tout, en qui mettre notre eſpérance qu'en Dieu? à qui avoir recours qu'à lui ſeul? Dans notre patrie où la Foi Chrétienne eſt floriſſante, il arrive, je ne ſçai comment, que tout nous empêche de nous appuyer ſur Dieu, l'amour de nos parens, la ſociété de nos amis, les commodités de la vie, & les remedes que nous avons lorſque nous ſommes malades; mais ici, loin du lieu de notre

naissance, & dans des pays infidéles où tout nous manque, il est nécessaire que la seule confiance en Dieu nous soutienne. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

II.

Nous n'avons point d'autre appui que Dieu en ce pays-ici, car si cette parole de la vérité est vraie, comme elle l'est assûrément: *Qui n'est pas avec moi est contre moi*: qui ne voit combien nous sommes dénués des secours humains, y ayant si peu de personnes qui nous secondent & qui nous aident dans la conversion de ces Peuples? Mais il ne faut pas pour cela perdre courage; car Dieu récompensera chacun selon son mérite; & puis il peut faire de grandes choses par le ministere de peu de gens aussi-bien que par le ministere de plusieurs. Du reste, je plains plus le malheur que je ne souhaite la punition de ceux qui sont contre Dieu. En effet, il se vengera un jour lui-même terriblement de ses ennemis, & on en peut juger par les malheureux qui souffrent les supplices de l'Enfer. *Lib.* 1. *Ep.* 7.

II.

Dieu n'a pas voulu nous perdre en cette rencontre. Il a voulu nous instruire par

les périls mêmes, & nous faire connoître par notre expérience combien nous sommes foibles toutes les fois que nous nous appuyons sur nos propres forces, ou sur des secours humains. Car dès que vous reconnoissez que vos espérances sont trompeuses, & que vous défiant entiérement de l'assistance des hommes, vous mettez toute votre confiance en Dieu qui peut seul tirer aisément des dangers où l'on s'est jetté pour l'amour de lui, vous expérimentez aussi-tôt qu'il gouverne toutes choses & que les délices dont il comble ses serviteurs en ces occasions périlleuses, doivent faire mépriser les plus grands périls.

La mort même n'a rien qui effraie ceux qui goûtent ces douceurs divines: & quoiqu'ayant échappé le péril nous n'ayions point de paroles pour en exprimer la grandeur, il nous reste dans l'esprit un agréable souvenir de la faveur que Dieu nous a faite; & ce souvenir nous excite jour & nuit à chercher des occasions de souffrir pour un si bon maître. Nous sommes aussi animés par-là à l'honorer toute notre vie, dans l'espérance que par

ſon infinie miſéricorde il nous donnera de nouvelles forces, & un nouveau courage pour le ſervir fidélement & conſtamment juſqu'à la mort. *Lib.* 2. *Ep.* 3.

IV.

Je ſuis réſolu à exécuter le deſſein que j'ai formé, par une forte inſpiration du S. Eſprit, pour le ſalut des Royaumes de Macazar : ſi j'y manquois, j'irois ce me ſembles, directement contre les ordres du Ciel, & je n'oſerois plus rien eſpérer de Dieu ni pendant ma vie ni après ma mort. Si donc il ne ſe rencontre point cette année de navire Portugais qui aille à Malaça, je ne ferai point de difficulté de m'embarquer dans quelque vaiſſeau de Gentils ou de Sarazins. Je me jetterois même dans une petite barque, tant j'eſpere en Dieu dont l'intérêt ſeul me fait entreprendre ce voyage. *Lib.* 1. *Ep.* 12.

Pluſieurs de mes amis me prioient inſtamment de n'aller point chez une nation ſi féroce & ſi inhumaine. Mais voyant que je ne me rendois ni à leurs prieres ni à leurs larmes, ils m'apportoient tous d'excellens préſervatifs contre les poiſons qui ſont en uſage dans l'Iſle du More

J'ai refuſé conſtamment ces contrepoiſons, de peur qu'en me chargeant du remede je ne vinſſe à craindre le mal que je ne craignois pas; & auſſi parce qu'ayant mis toutes mes eſpérances entre les mains de la Providence divine, je croyois devoir prendre garde que ces ſecours humains ne me fiſſent perdre quelque choſe de la confiance que j'avois en Dieu. *L.* 2. *Ep.* 2.

VI.

Hé qui ſont ces gens qui mettent des bornes à la Puiſſance de Dieu, & qui ont de ſi petites idées de la grace du Sauveur? Y a-t-il donc des cœurs aſſez durs pour réſiſter à la vertu du Très-Haut quand il lui plaît de les amollir & de les changer, à cette vertu également douce & forte qui fait fleurir les troncs ſecs; & qui peut faire naître du ſein des pierres les enfans d'Abraham? Quoi, celui qui a ſoumis le monde entier à l'empire de la Croix par le miniſtere des Apôtres, ne pourra pas y ſoumettre un petit endroit de la terre? Les ſeules Iſles du More n'auroient point de part au bienfait de la rédemption, & quand J. C. a offert toutes les nations au Pere Eternel comme ſon héritage, ces

peuples auroient été exceptés ? Ils ſont très-barbares & très brutaux, je l'avoue ; qu'ils le ſoient encore plus qu'ils ne le ſont, c'eſt parce que je ne puis rien de moi-même, que j'eſpere davantage d'eux. Je puis tout en celui qui me fortifie, & de qui ſeul vient la force des ouvriers évangéliques. *Aña del padre Bartoli, lib.* 2.

VII.

Je ne puis vous exprimer avec quelle joie j'entreprens un ſi long voyage : car tout y eſt plein d'extrêmes dangers & ce ne ſont de tous côtés que tempêtes, qu'écueils, que pirates, de ſorte que quand de 4. navires on en ſauve 2. on croit faire une navigation très-heureuſe. Je ſuis au reſte ſi touché & ſi animé intérieurement, que je n'aurois garde de quitter mon entrepriſe quand même je ſerois aſſûré d'avoir à eſſuyer de plus grands périls que je n'en ai couru en toute ma vie, tant N. S. me fait eſpérer que la Religion Chrétienne s'étendra dans le Japon par mon miniſtere. *Lib.* 2. *Ep.* 9.

VIII.

Nous allons pleins de confiance en Dieu, & nous eſpérons que l'ayant pour

guide, nous triompherons de ſes ennemis. Nous ne craignons pas au reſte d'entrer en lice avec les ſçavans du Japon : car que peut ſçavoir celui qui ne connoît pas le vrai Dieu ni ſon Fils unique J. C. Et d'ailleurs que peut-on craindre quand on n'a en vûe que la gloire de Dieu & de J. C. que la prédication de l'Evangile, & que le ſalut des ames ? Si nous étions non-ſeulement dans le pays des Barbares, mais dans le Royaume des démons, ni la barbarie la plus cruelle, ni toute la rage infernale ne pourroit nous nuire ſans la permiſſion de Dieu : nous ne craignons rien que de l'offenſer & pourvu que nous ne l'offenſions point, nous nous promettons avec ſon ſecours une victoire aſſûrée ſur nos adverſaires. *Lib.* 3. *Ep.* 4.

IX.

Dès à cette heure je ſuis réſolu d'aller trouver l'Empereur du Japon auſſi-tôt que je ſerai arrivé, & de lui expoſer ce que j'ai à lui dire de la part du ſouverain Monarque de toutes les nations Notre Seigneur J. C. J'apprens qu'à la Cour de ce Prince il y a toujours un grand nombre d'hommes doctes qui s'appuient

fort sur leur esprit, sur leur sçavoir, sur leur éloquence. Mais avec l'assistance divine je les crains peu, car que peuvent sçavoir de bon ceux qui ne connoissent pas J. C. Et quel accident, ou quel péril devons-nous craindre, nous qui ne cherchons qu'à glorifier Dieu, & à en faire connoître J. C. sauvant les ames? Quand nous serions nuds & désarmés, non-seulement au milieu d'une nation féroce, mais parmi les démons les plus furieux, il est aisé à Dieu, s'il le veut, de nous garantir de leur fureur, & même de nous donner des forces pour les vaincre. Que s'il ne le veut pas, rien de ce qui lui est agréable ne peut nous être fâcheux.

Dans ces sortes de combats le vaincu est le victorieux, pourvu que l'esprit ne succombe pas avec le corps. Il n'y a que les plaies de l'ame qui soient véritablement à craindre, & ce sont celles que nous recevons en péchant. Mais comme Dieu donne à tous une grace suffisante pour le servir, & pours'abstenir du péché, nous espérons que sa divine Majesté ne nous refusera pas ce secours, & parce que tout notre bonheur ou tout notre malheur

consiſte à uſer bien ou mal de la grace de Dieu, nous avons beaucoup de confiance aux mérites de l'Egliſe notre Sainte Mere & l'Epouſe de Jeſus-Chriſt Notre Seigneur; nous nous appuyons en particulier ſur les mérites de tous les Enfans de la Compagnie de Jeſus, & des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qu'ils dirigent dans le chemin de la vertu, de ſorte que tant d'interceſſions & tant d'aſſiſtances auprès du Seigneur nous font eſpérer que nous ferons un bon uſage de ſa grace. *Lib.* 5. *Ep.* 3. *nov.*

X.

Mes amis me diſent qu'ils s'étonnent de ce que je m'engage dans une navigation ſi longue & ſi périlleuſe: mais je m'étonne bien plus de leur peu de foi. Notre Dieu tient en ſa main les tempêtes des mers de la Chine & du Japon. Les rochers, les gouffres & les bancs fameux par tant de naufrages ſont ſous ſa puiſſance. Il eſt le maître de tous les pirates qui courent ces mers, & qui exercent d'horribles cruautés ſur les Portugais. C'eſt pourquoi je ne crains rien de tout cela: je ne crains que Dieu, & la ſeule

crainte de Dieu éteint en moi celle des creatures : car je ſuis perſuadé qu'elles ne peuvent jamais nuire qu'autant qu'il plaira au Créateur. *Lib.* 4. *Ep.* 7. *nov.*

XI.

Dieu par ſa miſéricorde, m'ayant donné la penſée d'aller à la Chine pour y prêcher la très-ſainte Loi & ſon Fils unique J. C. l'Auteur de notre ſalut, ſi je doutois de l'aſſiſtance divine à la vue des dangers qui ſe préſentent dans l'exécution d'une ſi haute entrepriſe, ce ſeroit pour moi un péril plus grand & plus aſſuré que tout ce que les ennemis de Dieu nous peuvent oppoſer de plus périlleux & de plus funeſte. Car enfin ni les démons, ni leurs miniſtres ne ſçauroient nous nuire en quoi que ce ſoit ſans la permission du ſouverain Maître de l'Univers; & s'il nous protege, qu'avons-nous à craindre? Outre cela nous obéirons à J. C. qui déclare dans l'Evangile, *Que quiconque ſauvera ſon ame, la perdra, & quiconque l'aura perdue pour l'amour de lui, la trouvera.* Ce qui s'accorde avec ce qu'il dit ailleurs : *Que celui qui met la main à la charrue, & qui regarde derriere ſoi, n'eſt pas propre au Royaume de Dieu.*

C'eſt pourquoi voyant clairement que les dangers de l'ame ſont bien plus grands & bien plus certains que ceux du corps, nous croyons que c'eſt le meilleur pour nous de hazarder une vie mortelle, de peur de nous perdre éternellement. Enfin la réſolution en eſt priſe. Je veux aller à la Chine ; & pourvu que Dieu favoriſe notre voyage à la plus grande gloire de ſon nom, je ſuis content que l'Enfer faſſe du pis qu'il pourra ; car ſi Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous? *L.* 4. *Ep.* 15.

XII.

L'entrepriſe peut ſembler hardie, de s'aller jetter parmi des peuples barbares, & d'oſer paroître devant un puiſſant Monarque pour lui annoncer la vérité, pour le rependre de ſes vices. Mais ce qui nous donne du courage, c'eſt que Dieu lui-même nous a inſpiré ce deſſein, qu'il nous remplit de confiance en ſa miſéricorde & que nous ne doutons pas de ſon immenſe pouvoir qui ſurpaſſe infiniment la puiſſance du Roi de la Chine.

Ainſi toute l'affaire étant entre les mains de Dieu, quel ſujet de crainte ou de défiance pouvons-nous avoir? Car

enfin nous ne devons craindre que de l'offenser & que d'encourir les peines qui sont destinées aux méchans. Mais mon espérance croît incomparablement davantage quand je considere que Dieu a choisi des hommes lâches & des pécheurs comme nous pour un emploi aussi relevé qu'est celui de porter la lumiere de l'Evangile, presqu'en un autre monde, à une nation barbare, aveuglé par l'Idolâtrie & par le vice. *Lib.* 4. *Ep.* 8.

XIII.

Ce qui nous console extrêmement, c'est que Dieu voit quel est le dessein de notre voyage, & que tout notre but est de faire connoître le Créateur de l'Univers aux ames qui sont faites à sa ressemblance, de porter ces ames à lui rendre le culte qui lui est dû, & d'étendre la Religion Chrétienne de tous côtés. Avec cela nous ne doutons pas que l'issue de notre entreprise ne soit heureuse; & deux choses nous font espérer de vaincre toutes les oppositions de l'Enfer: l'une est la droiture de nos intentions dans une si grande entreprise; l'autre le soin de la Providence, qui n'a pas moins d'empire sur les démons que sur les hommes.

A la vérité je vois dans ce voyage non-seulement de grandes fatigues, mais des dangers de mort évidens; & il me vient souvent en pensée de craindre que si ceux de notre Compagnie, qui ont le plus de sçavoir venoient aux Indes, ils ne nous accusassent de témérité & ne crussent que se jetter de la sorte dans des périls manifestes, c'est en quelque façon tenter Dieu. Néanmoins en y faisant un peu de réflexion, je cesse de craindre, & j'espere que l'esprit de Notre Seigneur qui anime les sçavans de notre Compagnie, reglera leur jugement là-dessus.

Pour moi, je pense presque toujours à ce que j'ai oui dire si souvent à notre très-bon Pere Ignace, que ceux de notre Compagnie doivent travailler de toutes leurs forces à se vaincre eux-mêmes, & à chasser toutes les craintes qui empêchant qu'on ne mette toute son espérance en Dieu. Car quoique cette divine espérance soit une pure grace du Ciel, & que le Seigneur la donne à qui il lui plaît; toutefois les personnes qui tâchant de se surmonter, la reçoivent d'ordinaire. Comme il y a beaucoup de différence entre

entre ceux qui étant pourvus de tout abondamment, se confient en Dieu, & ceux qui s'y confiant se dépouillent même des choses nécessaires pour imiter J. C. il y en a beaucoup aussi entre ceux qui esperent en la Providence divine hors des dangers de la mort, & ceux qui avec le secours de la grace s'exposent volontiers à des périls qu'ils pourroient éviter s'ils vouloient. *Lib.* 3. *Ep.* 4.

XIV.

Je sçai bien qu'il y a deux dangers presqu'inévitables en cette affaire ; j'ai à craindre d'un côté que le Marchand Chinois ayant reçû le prix du passage ne m'abandonne dans quelqu'Isle déserte, ou ne me jette dans la mer pour couvrir sa perfidie ; d'un autre que le Gouverneur du canton ne décharge sa fureur sur moi, & ne me fasse mourir dans les tourmens, ou ne me condamne à une prison perpétuelle. Mais il y a d'autres périls plus cachés & plus terribles, dont le principal est de me défier des soins de la divine Providence, sur-tout étant venu ici par l'ordre de Dieu & pour le seul intérêt de sa gloire. *Lib.* 4. *Ep.* 15.

XV.

Celui qui s'appuie sur Dieu, & qui sçait que Dieu le soutient, n'est point foible, quelques efforts que l'ennemi fasse pour lui faire perdre la grace de la persévérance, ou pour l'arrêter dans le chemin de la perfection. Vous courez bien plus de périls en vous défiant tant soit peu de l'assistance divine dans les grands dangers, que si vous vous exposiez aux dangers où le démon prétend vous jetter. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XVI.

Plûtôt à la divine bonté que toutes les frayeurs par lesquelles le démon tâche de détourner les gens de bien du service de Dieu, se réduisissent à craindre Dieu même, au cas qu'ils vinssent à quitter ce qu'ils ont entrepris pour son amour! s'ils en usoient de la sorte, qu'ils meneroient une vie heureuse, & qu'ils avanceroient en vertu, sçachant par leur propre expérience qu'ils ne peuvent rien d'eux-mêmes, mais qu'ils peuvent tout avec le secours du Ciel. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XVII.

Le moyen le plus sûr pour triompher de l'ennemi est d'avoir un grand peu

rage, en se défiant de soi-même, & en s'appuyant sur Dieu, de sorte qu'après avoir mis toutes vos espérances en lui seul, vous sembliez ne rien craindre, & ne pas même douter de la victoire sous un si puissant protecteur.

Du reste le démon ne peut nous nuire qu'autant que Dieu lui permettra de le faire, & la défiance qu'on peut avoir du secours de Dieu est bien plus à craindre en ce tems là que la fureur de l'ennemi. Car Dieu permet au démon de tenter ceux qui par timidité ne tirent nulles forces d'enhaut, & ne mettent point leur espérance en Dieu même.

Cette peste, je parle de la timidité, fait que plusieurs de ceux qui ont commencé à servir Dieu, menent une vie triste & inquiéte, faute d'avancer généreusement dans le chemin de la perfection en portant le joug de la Croix de J. C. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XVIII.

Que deviendrons-nous, mes freres, à l'heure de la mort, si nous ne nous sommes exercés pendant la vie à avoir une parfaite confiance en Dieu? car nous nous

verrons alors dans des tentations bien plus violentes, & dans des peines de corps. & d'esprit bien plus grandes que nous ne nous sommes jamais vûs auparavant. C'est pourquoi il est à propos qne ceux qui veulent servir Dieu fidélement. travaillent dans les petites choses, & s'anéantissent tellemet eux-mêmes, qu'ils se confient peu en eux, & beaucoup en Dieu, ansi qu'ils s'accoûtument à espérer en la misericorde divine dans les grands périls & pendant la vie & au moment de la mort. *Lib. 3. Ep. 5*

SENTIMENS.
DE JOIE
DANS LES TRAVAUX
ET
DANS LES SOUFFRANCES.

LES fatigues d'une si longue navigation, le poids des péchés d'autrui avec les siens propres, un long séjour parmi les Gentils & dans une terre brûlée

des excessives ardeurs du soleil, toutes ces incommodités étant soûffertes comme il faut pour l'amour de Dieu, sont en vérité de grandes consolations, & font ressentir une infinité de douceurs célestes. Pour moi, je me persuade que les amateurs de la croix de J. C. s'estiment heureux au milieu des peines, & que ce leur est une espéce de mort de fuir la souffrance, ou de n'avoir rien à souffrir. Car peut-il y avoir une mort plus dure que de vivre sans J. C. après que nous l'avons une fois goûté, & que de le quitter pour suivre nos inclinations naturelles? Croyez-moi, il n'y a point de croix comparable à celle-là. Au contraire quel bonheur de vivre en mourent tous les jours, & domptant nos passions pour chercher, non nos propres intérêts, mais les intérêts de J. C. *Lib.* 1. *Ep.* 1.

II.

Les joies spirituelles que Dieu communique aux ouvriers qui travaillent ici fidélement parmi les barbares, sont si délicieuses & si abondantes, que s'il y a en ce monde un plaisir solide & véritable, il me semble que c'est celui-là. J'entens

ſouvent un de ces hommes dire *à* Dieu: *Ah, Seigneur, ne me donnez pas tant de conſolations en cette vie; ou ſi vous voulez me traiter ainſi par un effet de votre infinie miſéricorde, tranſportez-moi au ſéjour des Bienheureux, car celui qui a une fois goûté intérieurement votre douceur, ne peut trouver ici bas que de l'amertume étant privé de votre vue. Lib. 1. Ep. 3.*

III.

Je vous ai mandé ces nouvelles, mes très-chers freres, afin que vous ſachiez combien ces Iſles ſont pleines de douceurs céleſtes. En effet, tout ce qu'on eſſuie ici de dangers, & tout ce qu'on y ſouffre de croix, eſt une ſource abondante de conſolations intérieures, ſi bien qu'on diroit que ces Iſles ſont toutes propres *à* faire perdre la vue en peu d'années, tant les larmes qu'on y verſe ſont douces. Du moins je ne me ſouviens pas d'avoir jamais goûté ailleurs des joies ſi pures, ni d'avoir moins ſenti tous les travaux de mon miniſtere, quoique ces Iſles que je parcourois fuſſent aſſiégées d'ennemis de tous côtés, pleines d'amis peu fidéles, & dénuées non-ſeulement de toutes ſortes

de remedes, mais encore de tous les secours de la vie; en sorte qu'il semble qu'on doive plutôt les appeller les Isles de la divine Espérance que les Isles du More. *Lib.* 2. *Epist.* 6.

IV.

Quoique je sois déja tout blanc, j'ai plus de santé & plus de forces que je n'en ai jamais eu: car les fatigues qu'on prend pour cultiver une nation raisonnable qui aime la vérité, & qui desire son salut, donnent bien de la joie. Je n'ai en toute ma vie goûté tant de consolations qu'*à* Manguchi, où une grande multitude de gens venoient nous entendre avec la permission du Roi. Car je voyois que Dieu se servoit de nous pour réprimer la fierté des Bonzes, & pour vaincre les plus mortels ennemis du Christianisme. Je voyois les transports de joie où étoient les nouveaux Chrétiens, lorsqu'après avoir confondu les Bonzes dans la dispute, ils s'en retournoient tous triomphans. Je n'étois pas moins ravi de voir la peine qu'ils se donnoient *à* l'envi l'un de l'autre pour persuader les Gentils des vérités de la Foi, pour exterminer les superstitions pay-

ennes, & le plaisir qu'ils avoient *à* raconter leurs combats & leurs conquêtes. Tout cela me causoit une telle joie, que j'en perdois le sentiment de mes propres maux.

Ah, plût à Dieu que comme je me ressouviens de ces consolations que j'ai reçues de la miséricorde divine au milieu de mes travaux, je pusse non-seulement en faire le récit, mais aussi en donner le goût, & les faire un peu sentir à nos Académies sçavantes de l'Europe! Je suis assuré que plusieurs des jeunes gens qui y étudient viendroient employer à la conversion d'un peuple idolâtre ce qu'ils ont d'esprit & de forces, s'ils avoient goûté les douceurs célestes qui accompagnent nos fatigues. *Lib.* 4. *Ep.* 1.

V.

Je ressentois une bien plus grande joie au milieu de cette horrible tempête, que quand je fus tout-à-fait hors du péril. A la vérité étant comme je suis le plus méchant de tous les hommes, j'ai honte d'avoir répandu tant de larmes par un excès de plaisir intérieur lorsque j'étois sur le point de périr. Aussi priois-je alors

humblement Notre Seigneur de ne me point délivrer de ce danger, si ce n'étoit qu'il voulût me réſerver à de ſemblables ou à de plus grands pour ſon ſervice & pour ſa gloire. *Lib.* 2. *Ep.* 6.

VI.

Je ne penſe pas qu'en tout le monde Chrétien il y ait un pays où les ouvriers évangéliques ſouffrent davantage & aient plus à craindre pour leur vie que dans les Iſles du More, & je m'imagine qu'elles donneront pluſieurs Martyrs à notre Compagnie, en ſorte qu'on les appellera bien-tôt non les Iſles du More, mais les Iſles du Martyre. Que ceux donc de nos fréres qui ſouhaitent de verſer leur ſang pour J. C. aient bon courage, & ſe réjouiſſent par avance : car enfin voilà un Séminaire du martyre tout prêt pour eux, & ils auront là de quoi ſatisfaire leurs deſirs. *Lib.* 2. *Ep.* 11.

VII.

Il eſt arrivé ici des navires de Malaca qui aſſurent que tous les ports de la Chine ſont fermés aux Portugais, & que les Chinois leur font la guerre partout : Je n'en irai pas moins au Japon. Rien ne me

peut être plus agréable dans la vie que de paſſer mes jours en de très-grands périls pour l'honneur de J. C. & pour les intérêts de la Religion Chrétienne : car c'eſt le propre du Chrétien de trouver plus de plaisir dans la Croix que dans le repos. *Lib.* 2. *Ep.* 12.

VIII.

Il n'y a rien de meilleur pour notre avancement ſpirituel que de vivre dans de grands dangers de mort où le ſeul amour de Dieu nous engage ; & il eſt même plus doux à un homme que le pur zéle de la Religion embraſe, d'être au milieu de ces périls, que d'en être éloigné, & de mener une vie tranquille. *Lib.* 4. *Ep.* 5. *nov.*

SENTIMENS D'HUMILITE'.

I.

C'Eſt une ſinguliere grace du Ciel de ſe connoître bien ſoi-même ; & par la miſéricorde de Dieu je connois que je ſuis inutile à tout. *Lib.* 1. *Ep.* 5.

II.

Je vous * conjure par Notre Seigneur Jesus-Christ de me marquer exactement quelle méthode il faut tenir avec les Gentils & les Sarazins auxquels je vais prêcher l'Evangile : car je suis persuadé que Dieu me prescrira par vous la maniere de les réduire aisément sous l'obéissance de la Foi. J'espere au reste que quand vos lettres seront venues, je verrai clairement, & corrigerai ensuite toutes les fautes que j'aurai faites en attendant vos instructions & vos ordres.

Cependant, appuyé sur les prieres de la Sainte Eglise, en qui j'ai une grande confiance, & sur celle de ses membres vivans, du nombre desquels vous êtes, je ne désespere pas que Notre Seigneur ne m'emploie pour planter la Foi dans les terres idolâtres, quelque méchant que je sois : vû principalement que s'il se sert pour une si haute entreprise d'un homme qui n'est bon à rien, cela fera honte aux ouvriers qui sont nés à de grandes choses, & donnera du courages à ceux qui en manquent; sur-tout quand ils me verront

* Aux Peres de Rome.

ici presque seul, moi qui ne suis que cendre & poussiere, qui suis le plus misérable & le plus scélérat de tous les hommes. Ah, de bon cœur je me ferai le valet, & pour toujours, des ouvriers évangéliques qui viendront travailler aux Indes! *Lib.* 1. *Ep.* 1.

III.

Ce m'est un plaisir, mes très-chers freres *, de penser à vous & de rappeller en ma mémoire les momens heureux que Dieu par sa miséricorde m'a fait passer avec vous : car cela me fait voir & même sentir, combien j'ai perdu de tems autrefois, ayant si peu profité de votre sainte conversation, & des lumieres que vous avez dans les choses spirituelles. C'est vous sans doute qui par vos prieres m'avez obtenu de Dieu la grace de connoître la multitude infinie de mes péchés, & de travailler sans relâche à la conversion de ces pays idolâtres. *Lib.* 1. *Ep.* 1.

IV.

Il se fait ici * plusieurs conversions & plusieurs miracles; & c'est la foi des

* Les Peres de Rome.

* A la côte de la Pescherie.

malades, ou la piété des enfans qui excite Dieu à guérir en même tems les corps & les ames. *Lib.* 1. *Ep.* 5.

V.

Je vous supplie par Notre Seigneur J. C. mon très-bon Pere *, d'avoir un peu soin de nous autres qui sommes aux Indes, & qui sommes vos enfans, & de nous envoyer ici quelque saint homme dont la ferveur excite ma lâcheté. J'espere que comme vous connoissez le fond de nos ames par une lumiere d'enhaut, vous ne manquerez pas de nous fournir des moyens qui réveillent notre vertu languissante, & qui nous animent à la perfection. *Lib.* 2. *Ep.* 4.

V I.

Vous * feriez sans doute une chose agréable à Dieu & très-utile à tous ceux de la Compagnie qui sont aux Indes; si vous nous écriviez une lettre pleine d'instructions spirituelles comme un testament par lequel nous qui sommes les plus petits de vos enfans, les plus éloignés de vous, & comme bannis de votre pré-

* Saint Ignace.

* A S. Ignace.

ſence, nous participions aux richeſſes dont le Ciel vous a comblés. *L.* 2. *Ep.* 9.

VII.

Je vous prie * par l'amour de Notre Seigneur, de nous preſcrire la méthode que nous devons tenir pour nous aſſocier des compagnons, de le faire bien au long: car vous ſçavez que mon talent eſt petit; & ſi vous ne nous aidez, le peu d'habileté que j'ai dans les affaires, me fera perdre l'occaſion de procurer la plus grande gloire de Dieu. *Lib.* 1. *Ep.* 4. *nov.*

VIII.

Je vous l'avoue, * mes freres, j'ai eu honte de moi-même, en voyant les travaux apoſtoliques de François Perez, & ma propre lâcheté m'a fait rougir à la vue d'un Miſſionnaire qui, tout infirme & tout languiſſant qu'il eſt, travaille ſans relâche au ſalut des ames. *Lib.* 5. *Ep.* 2.

IX.

Je crains que Dieu ne me châtie juſtement de ce que je ſuis ſi lâche dans ſon ſervice, & ſi peu propre par ma faute à étendre le Royaume & le nom de J. C.

* A S. Ignace.

* Paul de Cunerin & Ant. Gomez.

ſon fils parmi les nations qui ne le connoiſſent point. *Lib.* 4. *Ep.* 7. *nov.*

X.

Plût à Dieu que mes péchés ne détournaſſent point le cours des graces & des dons céleſtes dont l'abondance nous eſt néceſſaire dans nos fonctions, en ſorte que ſans cela tout notre travail devient inutile ! *Lib.* 4. *Ep.* 11. *nov.*

XI.

Il m'importe * extrêmement pour ma conſolation que vous ſçachiez l'étrange peine où je ſuis. Comme Dieu connoît la multitude & la grieveté de mes péchés, j'ai une penſée qui m'inquiéte fort ; & c'eſt que Dieu ne faſſe pas réuſſir nos entrepriſes ſi nous n'amendons nos mœurs & ne changeons tout-à-fait de vie. Il faut employer pour cela les prieres de tous les Religieux de notre Compagnie, & celles de tous ſes amis, dans l'eſpérance que par leur moyen l'Egliſe Catholique, qui eſt l'Epouſe de Notre Seigneur J. C. nous communiquera ſes innombrables mérites, & que l'Auteur de tous les bien

* Aux Peres de Goa.

nous comblera toujours de ſes graces malgré nos péchés. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XII.

* Puiſque la grandeur de mes péchés eſt cauſe que Dieu n'a pas voulu ſe ſervir de nous deux pour l'entrepriſe de la Chine, c'eſt ſur moi qu'on doit rejetter toute la faute : ce ſont mes péchés qui ont ruiné vos affaires, & qui vous ont fait perdre tout l'argent que vous avez employé pour les préparatifs de l'Ambaſſade. *Lib.* 4. *Ep.* 11.

XIII.

Je ne puis vous dire * combien je ſuis redevable aux Japonois, en faveur deſquels Dieu m'a fait connoître clairement le nombre infini de mes péchés ; car juſqu'alors j'avois été ſi diſſipé & ſi répandu hors de moi, que je n'avois point découvert au fond de mon ame un abîme d'imperfections & de fautes : ce n'eſt que dans les fatigues & les croix du Japon, qu'ayant commencé enfin à ouvrir les yeux, j'ai reconnu avec la grace de Dieu, par ma propre expérience, qu'il

* A Jacques Pereyra.

* A Saint Ignace.

m'eſt néceſſaire d'avoir quelqu'un qui veille ſur moi & qui me gouverne. Que votre ſainte charité voye donc ce qu'elle fait, quand elle met ſous mon obéiſſance tant de ſaintes ames des Peres & de Freres de la Compagnie. J'ai ſi peu les qualités néceſſaires pour une telle charge*, & je le connois ſi bien par la miſéricorde divine, que j'eſpérois qu'au lieu de me donner le ſoin des autres, vous donneriez aux autres le ſoin de moi. *L.* 5. *E.* 11.

XIV.

Priez Dieu que notre voyage ſoit heureux, & que nos deſſeins réuſſiſſent. Nous nous embarquons ſous la protection du Ciel, & nous eſpérons de la divine bonté un ſuccès très-favorable, ſi ce n'eſt qu'à cauſe de nos péchés Dieu nous abandonne comme indignes d'achever une ſi grande entrepriſe. *Lib.* 3. *Ep.* 1.

XV.

Je ne puis aſſez* vous dire combien l'ennemi du genre humain eſt irrité de ce que la Compagnie entre dans la Chine : il ne peut ſouffrir, je vous aſſure que la

* La charge de Provincial.

* A Gaſpard Parzée.

porte de ce Royaume nous ſoit ouverte, & je n'ai pas lieu d'en douter ; car on ne ſçauroit croire tous les efforts qu'il a fait & qu'ils fait encore pour rompre nos deſſeins. J'eſpere pourtant que Notre Seigneur J. C. rendra inutiles tous les artifices du démon ; & le fondement de mon eſpérance eſt qu'il ſera très-glorieux à Dieu de dompter l'orgueil des Puiſſances de l'Enfer par le miniſtere d'un homme foible & mépriſable tel que je ſuis. *Lib.* 4. *Ep.* 17.

XVI.

Je vous conjure * d'être humble & patient envers tout le monde ; car, croyez-moi, on n'emporte point par la fierté & par la colere ce qu'on ne peut obtenir par la modeſtie & par la douceur. Nous nous trompons nous-mêmes, si nous exigeons des peuples du reſpect & de la ſoumission ſans nul autre titre que parce que nous ſommes de la Compagnie, & ſans nous ſoucier de ce qui lui a acquis tant d'autorité parmi les hommes, comme si nous aimions mieux nous ſervir de ſon crédit & de ſa réputation, que de pra-

* A Alphonſe Cyprien.

tiquer l'humilité, la patience, & les autres vertus par lesquelles elle soûtient sa dignité dans le monde. *Lib.* 4. *Ep.* 10.

XVII.

Prenez garde à vous, mes très-chers freres : plusieurs qui par leurs prédications ont ouvert le Ciel à un très-grand nombre d'ames, sont tourmentés maintenant dans l'Enfer, pour n'avoir pas eu la vraie humilité, & s'être laissé emporter à une vaine estime d'eux-mêmes ; mais il n'y a dans ce lieu de supplices aucun de ceux qui ont été sincérement humbles. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XVIII.

Vous viendrez à bout de ce que le Ciel demande de vous, si vous faites paroître dans toute votre conduite une humilité profonde, & que vous laissiez à Dieu le soin de votre réputation ; car il vous donnera lui-même & la réputation & l'autorité dont vous aurez besoin parmi les hommes, ou s'il ne le fait pas, ce sera de peur que vous ne vous attribuyez ce qui vient de lui.

Je me console dans la pensée que les défauts dont vous vous sentez coupable,

& que vous vous reprochez tous les jours, vous cauſent une extrême horreur de l'arrogance & un grand amour de la perfection, tellement que les louanges ſoient pour vous une eſpéce de croix, & ne ſervent qu'à vous avertir de vos fautes. *Lib.* 3. *Ep.* 4.

XIX.

Cultivez en toutes choſes l'humilité dont la nature corrompue a horreur, & faites en ſorte avec la grace divine, que vous vous connoiſſiez à fonds; car la connoiſſance de ſoi-même eſt la mere de l'humilité chrétienne. Prenez garde au reſte que la bonne opinion que les hommes ont conçue de vous ne vous donne trop de joie, ſi ce n'eſt peut-être afin que vous en ayez plus de honte de vous-même, car il arrive de-là qu'on ſe néglige, & la négligence détruit en quelques-uns, comme par une eſpéce d'enchantement, l'humilité du cœur, & introduit l'orgueil en ſa place. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XX.

Défiez-vous de vos forces, & ne faites aucun fonds ſur la ſageſſe ni ſur l'eſtime des hommes: vous ſerez par-là en état

de soûtenir tout ce qui peut vous arriver de fâcheux; car Dieu fortifie & encourage les humbles, ceux principalement qui dans les exercices vils & abjets contemplent leur propre foiblesse, & se surmontent eux-mêmes d'une maniere héroique.

Ces humbles-là auront du courage & de la constance dans les plus grandes adversités, & rien ne pourra jamais les séparer de la charité de J. C. ni le démon avec ses ministres, ni la mer avec ses tempêtes, ni les plus sauvages nations avec toute leur barbarie: aussi sont-ils persuadés que rien ne peut leur nuire sans la permission de Dieu qui regle tout par sa providence; & dans cette pensée, ils n'ont rien à craindre sous sa protection que de l'offenser.

Que si Dieu permet quelquefois que les démons les traverse, que les hommes ou les élémens leur fassent la guerre, ils se persuadent que c'est seulement pour expier leurs péchés, pour augmenter leurs mérites, & pour les rendre plus humbles. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XXI.

Souvenez-vous * de lire souvent l

* A Gaspard Barzée.

instructions que je vous ai laissées, particulierément, celles qui touchent l'humilité, & prenez garde sur-tout qu'en considérant ce que Dieu a fait par vous & par tous les ouvriers de la Compagnie, vous ne vous oubliez vous-même. Pour moi je serois bien aise que vous pensassiez tout sérieusement combien de choses Dieu ne fait point, parce que vous lui manquez, & j'aimerois mieux que cela vous occupât l'esprit que les grandes choses qu'il plait à Dieu d'opérer par votre ministere: car la premiere pensée vous donnera de la confusion & vous fera souvenir de votre foiblesse, au lieu que la seconde vous mettroit en danger d'avoir des sentimens de vanité. *Lib.* 4. *Ep.* 14.

SENTIMENS DE SOUMISSION *ET* D'OBEISSANCE.

I.

JE voudrois que vous eussiez continuellement dans l'esprit, qu'une volonté prompte & soumise qui fait que

nous nous dévouons entiérement à la gloire de la Majeſté divine, eſt un ſacrifice plus agréable au Ciel que ne ſont toutes les bonnes œuvres les plus éclatantes ſans cette diſpoſition intérieure. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

II.

Plaiſe à Dieu que nous connoiſſions par ſa bonté, quels ſont ſes deſſeins ſur nous, afin que nous nous y conformions entiérement dès que la lumiere céleſte nous les aura découverts, car il nous commande d'être toujours en état de lui obéir au moindre ſigne; & il faut que nous ſoyons comme des étrangers en ce monde, toujours préparés à ſuivre la voix du Seigneur. *Lib.* 1 *Ep.* 11.

III.

Je ſouhaite que Dieu nous déclare au plutôt ſa très-ſainte volonté touchant les miniſteres & les lieux où il veut que je m'occupe davantage pour ſon ſervice. Nous ſommes très-prompts par ſa grace à exécuter les choſes qu'il nous fait entendre lui être agréables, de quelque nature qu'elles ſoient.

Il a au reſte des voies admirables pour nous déclarer ſa volonté, tels que ſont l

ſentimens intérieurs & les illuſtrations céleſtes, qui ſont qu'une ame ne peut pas douter où Dieu veut qu'elle aille, ni ce qu'elle doit entreprendre pour lui plaire. A l'exemple des voyageurs qui n'ont nul attachement dans les pays où ils paſſent, nous devons nous tenir prêts à voler d'une contrée à une autre, & même en des régions oppoſées au premier mouvement de celui qui nous envoie. L'Orient, l'Occident, le Midi, le Septentrion doit être égal; ou si l'on penche plus d'un côté que d'un autre, c'eſt où il y a occasion d'avancer plus la gloire de Dieu. *Lib.* 3. *Ep.* 12. *nov.*

IV.

Je fais des prieres continuelles dans l'Égliſe de S. Thomas touchant le voyage de Macazar, pour ſçavoir ce que le Ciel vouloit de moi; car j'avois bien réſolu de ne pas manquer d'accomplir la volonté du Seigneur dès qu'elle me ſeroit connue. *Lib.* 1. *Ep.* 12.

V.

J'invoque ſur-tout les enfans que j'ai baptiſé de ma main, ces bienheureux enfans qui ſont morts avec la grace de leur

baptême ; & je les prie instamment de faire en sorte auprès de Dieu que dans la suite de notre vie, ou plutôt de notre exil, il nous enseigne lui-même à exécuter ses ordres tellement que nous fassions ce qu'il desire de nous, & que nous le fassions de la maniere dont il le veut. *Lib.* 1. *Ep.* 5.

VI.

Mon pere * uniquement cher dans les entrailles de J. C. pere de mon ame, & pour qui j'ai un profond respect, je vous conjure à genoux, car c'est ainsi que je vous écrits, comme si vous étiez présent, & que je vous visse de mes yeux : je vous conjure, dis-je, humblement de vous souvenir toujours de moi dans vos saints sacrifices, afin que tandis que je vivrai, Dieu me fasse la grace de connoître & d'accomplir parfaitement sa très-sainte volonté. *Lib.* 2. *Ep.* 9.

VII.

Dieu m'est témoin, mon très-cher Pere *, combien je souhaite de vous voir en cette vie, pour communiquer avec vous de plusieurs choses à quoi on ne peut

* Saint Ignace son Supérieur.

* Le même.

remédier ſans votre ſecours, car il n'y a point d'éloignement qui m'empêchât de vous obéir. *Lib.* 2. *Ep.* 4.

VIII.

Votre ſainte charité dit qu'elle deſire fort de me voir encore une fois dans la vie préſente. Dieu qui connoît le fond de mon cœur ſçait combein cette marque d'amitié m'a touché ſenſiblement. En effet, toutes les fois que les paroles de votre lettre me reviennent, elles me reviennent au reſte très-ſouvent, je pleure de tendreſſe, & je ne puis retenir mes larmes dans la penſée que je pourrois vous embraſſer encore une fois. A la vérité cela me paroît très-dfficile, mas il n'y a rien que la ſainte obéiſſance ne puiſſe faire. *Lib.* 5. *De.* 11. *nov.*

IX.

* Si je croyois que les forces du corps égalaſſent en vous la vigueur de l'ame, je vous inviterois de bon cœur, & vous prierois inſtamment de venir aux Indes, pourvu cependant que le Pere Ignace approuvât un tel voyage, & vous le conſeillât lui-même, cat il eſt notre pere;

* A Simon Rodriguez.

il faut que nous lui obéissions, & il ne nous est pas permis de faire un pas sans son ordre. *Lib.* 3. *Ep.* 11. *nov.*

X.

Il n'y a rien de plus sûr ni de moins sujet à l'erreur que de vouloir qu'on nous commande toujours, & que d'obéir de bon cœur à ceux qui nous commandent. Au contraire, c'est une chose bien périlleuse que de vivre selon sa volonté, sans se mettre en peine de celle des Supérieurs; car quand vous feriez quelque chose de bien pour peu que vous vous écartiez de ce qu'on vous commande, soyez persuadé que votre action est plus vicieuse qu'elle n'est bonne. *Lib.* 2. *Ep.* 1.

XI.

Il faut soummettre votre volonté & votre jugement à vos Supérieurs, dans la créance que Dieu leur inspirera à votre égard ce qui vous sera le plus utile. Prenez garde au reste de ne leur demander jamais rien avec importunité, comme font quelques-uns qui pressent leurs Supérieurs, jusqu'à ce qu'ils leur aient arraché ce qu'ils souhaitent, quoique la chose qu'ils demandent soit pernicieuse

d'elle-même ; ou si on les refuſe, qui ſe plaignent publiquement que la vie leur eſt inſupportable. Ils ne s'apperçoivent pas que leur malheur vient de ce qu'ils négligent leur vœu, & tâchent de s'approprier leur volonté, toute conſacrée à Dieu qu'elle eſt. En effet, plus ces gens-là vivent ſelon leur caprice, plus leur vie eſt pleine d'inquiétudes & de chagrins. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XII.

Faites avec toute l'affection possible ce que vous avez à faire dans la maiſon par l'ordre de vos Supérieurs, & ne vous laissez pas ſurprendre à la ſuggeſtion du malin eſprit qui tâche de vous perſuader que vous feriez mieux dans un autre emploi : ſon deſſein eſt que vous faſſiez mal l'office dont vous êtes chargé, & les gens de lettres ſont tentés par-là d'ordinaire.

Je vous prie donc au nom de Notre Seigneur J. C. de penſer beaucoup plus à ſurmonter les tentations qui peuvent vous donner du dégoût de votre emploi, qu'à vous jetter dans des occupations laborieuſes qui ne vous ſont point commandées.

Que perſonne ne ſe flatte : on ne peut exceller dans les grandes choſes qu'on n'excelle auparavant dans les petites ; & c'eſt une erreur de ſecouer, ſous prétexte du ſalut des ames, le joug de l'obéiſſance qui eſt doux & léger, pour ſe charger d'une croix dure & péſante, ſans conſidérer que celui qui n'a pas la force de porter un petit fardeau eſt incapable d'en porter un grand. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

XIII.

* Le démon tente la plûpart de ceux qui ſe ſont dévoués au ſalut des ames, en leur diſant intérieurement : *Que faites-vous là ? ne voyez-vous pas que vous perdez votre peine ?* Réſiſtez fortement à cette penſée, qui eſt capable non-ſeulement de vous retarder dans le chemin de la perfection, mais de vous en détourner tout-à-fait ; & que chacun de vous ſe perſuade qu'il ne ſçauroit mieux ſervir Notre Seigneur que dans le lieu où ſon Supérieur l'a mis. Soyez auſſi aſſurés que quand le tems en ſera venu, Dieu inſpirera ceux qui gouvernent de vous envoyer en des lieux où vous ferez de grands fruits. Ce-

* Aux Peres de Goa.

pendant vous aurez l'esprit tranquille ; vous emploierez bien le tems qui est si précieux, quoique plusieurs n'en connoissent pas trop le prix, & vous avancerez beaucoup en vertu : fort différens de ces esprits inquiets qui ne profitent point dans les lieux où ils voudroient être ; parce qu'ils n'y sont pas, & qui sont inutiles à eux & aux autres dans les lieux où ils sont, parce qu'ils pensent à aller ailleurs. *Lib.* 5. *Ep.* 5.

SENTIMENS DE MORTIFICATION ET D'ABNEGATION DE SOI-MESME.

I.

NOus devons avoir pitié de ces gens du siécle qui passent leur vie dans les délices, & envier la condition de ceux dont le monde n'étoit pas digne, selon la parole de l'Apôtre. *Lib.* 2 *Ep.* 4.

II.

Je compte pour une insigne faveur du Ciel, de ce que la divine Providence nous a amenés dans un pays dénué de toutes les douceurs de la vie, & où, quand nous le voudrions, nous ne pouvons nourrir notre corps délicatement, ni donner à nos sens ce qui pourroit les flatter. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

III.

Quelque chose que vous fassiez, & en quelqu'état que vous soyez, travaillez de toutes vos forces à vous vaincre toujours vous-même. Domptez vos passions; embrassez ce que vos sens abhorreront le plus; réprimez sur-tout le desir naturel de la gloire, & ne vous pardonnez rien là-dessus, jusqu'à ce qu'ayant arraché de votre cœur les racines mêmes de l'orgueil, non seulement vous souffriez volontiers qu'on vous rabaisse au-dessous de tout le monde, mais encore que vous ayez de la joie qu'on vous méprise. Car tennez pour assuré que sans cette mortification vous ne pouvez ni plaire à Dieu, ni croître en vertu, ni servir utilement le prochain, ni persévérer dans la Compagnie de Jesus. *Lib.* 5. *Ep.* 5. *nov.*

IV.

Si vous cherchez Dieu en vérité, & que vous marchiez généreuſement dans les voies qui nous conduiſent à lui, la joie ſpirituelle que vous goûterez en ſon ſervice vous adoucira tout ce que l'abnégation de ſoi-même peut avoir de difficile & de fâcheux. Mon Dieu que les hommes ſont groſſiers de ne pas comprendre, qu'en réſiſtant foiblement aux attaques du démon, ils ſe privent des plus purs plaiſirs de la vie! *Lib.* 5. *Ep.* 5.

SENTIMENS DE FERVEUR DANS LE CHEMIN DE LA PERFECTION.

I.

QUe ce qui ſemble petit dans le ſervice de Dieu eſt grand en effet! & que ceux qui mépriſent les petites choſes ſans y faire nulle réflexion, ſont petites eux-mêmes & mépriſables! *Lib.* 3. *Ep.* 5.

II.

II.

A qui ſera bon, celui qui eſt méchant à ſoi-même ? Comment aura ſoin des autres, celui qui ſe néglige ? Quelle attention & quelle exactitude aura dans les affaires d'autrui, celui qui n'en a point dans les ſiennes ? *Lib.* 3. *Ep.* 6.

III.

N'oubliez pas, je vous prie, votre avancement ſpirituel ; car vous ſçavez bien qu'on recule dans le chemin de la vertu, quand on n'y avance pas. *Lib.* 4. *Ep.* 5.

IV.

Sur toutes choſes ayez en vue votre propre perfection, & acquittez-vous fidellement de ce que vous devez à Dieu & à votre conſcience ; car vous deviendrez par-là capable de rendre ſervice au prochain, & de faire beaucoup de fruit dans les ames. *Lib.* 4. *Ep.* 4. *nov.*

V.

Ceux qui connoiſſent leurs infirmités ſpirituelles, & qui ont ſoin d'y remédier, ſont tous propres à guérir celles des autres. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

VI.

Le manquement de ferveur eſt cauſe que Dieu nous communique moins de ſes graces & qu'il découvre moins de ſa lumiere éternelle aux autres par nous ; cela n'arriveroit pas si nous étions tels que nous devrions être ſelon l'eſprit de notre vocation. *Lib.* 4. *Ep.* 3.

VII.

Comme une longue habitude dans le vice corrompt & pervertit la nature, le relâchement & la tiédeur dans les exercices de piété, étouffent & détruiſent peu à peu en nous la vie intérieure. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

VIII.

En vous exhortant à faire un fond de vertu avant que de travailler au ſalut des ames, je ne prétens pas éteindre l'ardeur que vous avez pour les grandes choſes, ni vous empêcher d'étendre par-tout avec éclat la Religion Chrétienne, & de laiſſer à la poſtérité d'illuſtres monumens de votre zéle : mon deſſein eſt ſeulement que vous tâchiez d'être grands juſques dans les petites choſes, & qu'en combattant le démon, vous connoiſſiez quelles ſont vos forces. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

IX.

Souvenez-vous à toute heure de ce que dit notre divin Maître : * *Que ſert à un homme de gagner tout l'Univers s'il ſouffre quelque préjudice en ſon ame* ? Et prenez bien garde de vous préférer à ceux qui commencent, parce que vous êtes anciens dans la Religion. Que j'aurois de joie, ſi les plus anciens de la Compagnie rentroient ſouvent en eux-mêmes, & conſidéroient devant Dieu le peu de progrès qu'ils ont fait depuis tant d'années, ou plutôt tout le tems qu'ils ont perdu, non-ſeulement en s'arrêtant, mais en reculant dans le chemin de la vertu! car en matiere de perfection, c'eſt reculer que de ne pas avancer. Ceux qui prennent ces penſées, ont honte de leur lâcheté, & ſe ſentent animés intérieurement à réparer toutes leurs négligences par une nouvelle ferveur qui édifie tout le monde. *Lib.* 3. *Ep.* 5.

* Animæ verò ſuæ detrimentum patiatur. *Math.* 16. *v.* 26.

FIN.